



Classeur d'accompagnement

Basilique sensorielle

Exposition multisensorielle itinérante

Avec le soutien de :







Ce projet a été conçu grâce au concours des associations de personnes handicapées partenaires du Centre des monuments nationaux :









Introduction

Objectifs de ce document

Principaux contacts

1

1. INTRODUCTION

Ce classeur d'accompagnement est destiné à aider les personnes qui auront en charge la présentation et l'animation de « basilique sensorielle », exposition itinérante tactile. Sa lecture n'est pas obligatoire, mais conseillée.

- **Dans les chapitres 2 et 3 et 4** vous trouverez des informations utiles pour l'utilisation de la malle-exposition, n'oubliez pas de regarder aussi le mode d'emploi filmé.

- **Dans les chapitres 5 et 6**, vous trouverez des informations à caractère historique, documentaire et ludique pour vous aider à faire vivre l'animation, n'oubliez pas de regarder aussi avec attention le film historique.

- **Dans le chapitre 7**, vous trouverez toutes les informations pour visiter le monument. Cette exposition itinérante est avant tout une invitation et une préparation à la visite de la basilique cathédrale de Saint-Denis. Toute l'année, des visites sont organisées pour tous les publics et toutes les personnes en situation de handicap. Une occasion à saisir pour découvrir ces sculptures exceptionnelles et ressentir l'ambiance majestueuse de ce lieu calme et lumineux.

- **Dans le chapitre 8**, vous trouverez une bibliographie, si vous voulez approfondir des sujets.

- **Dans le chapitre 9**, la parole est à vous. Merci de laisser une trace de votre utilisation, un retour sur le déroulé de votre animation, un questionnaire vous est proposé, merci d'y répondre.

- **Annexes**

Bonne visite

Contact :

- Serge Santos, responsable du service pédagogique de la basilique de Saint-Denis :
  01 48 09 83 54
  ou sur l'adresse mail suivante :
  basilique-saint-denis@monuments-nationaux.fr

Inventaire de la malle-exposition

2

2. INVENTAIRE DE LA MALLE EXPOSITION

6 caisses de transport personnalisées

Caisse A1

Tombeau de François I[er]

Deux transis, sculptures intérieures du tombeau de François I[er]

Détail du gisant d'entrailles de Jeanne de Bourbon

Détail du gisant de cœur de Charles I[er] d'Anjou

Caisse A2

18 planches de bande dessinée en deux versions : une pour le handicap mental avec le liseré du titre en gris et une seconde pour tous les publics avec le liseré du titre en beige.

18 supports de bois fendu pour les présenter

Classeur d'accompagnement

Film DVD

2 boîtes de senteurs

3 matériaux (pierre calcaire, marbre, cuivre)

3 boîtes de présentation des matériaux

16 cartels et une fiche historique sur la basilique en gros caractères et en braille

Caisse A3

Gisant de Philippe de France

Boîte d'accessoires présentant son vêtement

Caisse B1

Plan tactile de la nécropole royale

Légende du plan tactile

Gisant de Childebert

Caisse B2

Gisant de Pépin le Bref

Gisant de Blanche de France

Caisse B3

Gisant d'Isabelle d'Aragon

Boîte d'accessoires des insignes royaux d'Isabelle d'Aragon

Gisant de Bertrand Du Guesclin

Boîte d'accessoires de l'armure de Bertrand Du Guesclin

■ Liste des 18 planches de bande dessinée :

Ces planches peuvent être mises à côté des gisants et de la maquette tactile :

- Childebert Ier (496/558)
- Pépin le Bref (715/768)
- Philippe de France (1222/1234) et Blanche de France (1240/1243)
- Isabelle d'Aragon (1247/1271)
- Bertrand Du Guesclin (1320/1380)
- Charles Ier d'Anjou (1226/1285) et Jeanne de Bourbon (1338/1377)
- François Ier (1494/1547)
- Evocation de l'évolution architecturale : la première chapelle, puis l'abbaye et son église au cours des siècles pour le plan tactile de la nécropole royale.

Les autres planches sont présentées chronologiquement et illustrent l'histoire du monument :

- Saint Denis (mort vers 250)
- Sainte Geneviève (422/502)
- Arnégonde (500/580)
- Dagobert (603/639)
- L'abbé Suger (1080/1151)
- Louis IX (1214/1270)
- Catherine de Médicis (1519/1589)
- Alexandre Lenoir (1761/1839)
- Louis XVIII (1755/1824)
- Eugène Viollet-le-Duc (1814/1879)

■ Liste des cartels :

- Gisant de Philippe de France
- Boite d'accessoires de Philippe de France
- Gisant de Bertrand du Guesclin
- Boite d'accessoires de Bertrand Du Guesclin
- Gisant d'Isabelle d'Aragon
- Boite d'accessoires d'Isabelle d'Aragon
- Gisant d'entrailles et gisant de cœur
- Gisant de Childebert
- Gisant de Blanche de France
- Tombeau de François Ier
- Transis du tombeau de François Ier
- Deux senteurs
- Gisant de Pépin le Bref
- Matériau de marbre
- Matériau de pierre calcaire
- Matériau d'émail champlevé

Mode d'emploi 3

3. MODE D'EMPLOI

PRÉAMBULE ▷

Le processus décrit ci-dessous a été réalisé pour vous faciliter la prise en main de cette malle exposition. Il participera à la préservation des objets qui s'y trouvent et garantira une bonne durée de vie à cette exposition itinérante tactile afin que le plus grand nombre puisse en profiter.
Son utilisation va dépendre de l'espace dont vous disposerez, du nombre de participants et de leur type de handicap ; aussi, les informations qui suivent sont des propositions que vous pouvez adapter à votre convenance. De même, il est fortement conseillé qu'un animateur aide à la manipulation et à la compréhension, mais il est aussi possible de disposer les éléments avec leur cartel et les fiches historiques, comme pour une « exposition ».

La durée d'utilisation dépend du nombre de personnes, de leur niveau de handicap, de leur fatigabilité. La malle peut-être découverte en une heure environ, même si 3 à 4 heures sont nécessaires pour parcourir tactilement tous les éléments et regarder le film. Il est vivement conseillé d'organiser plusieurs séances, permettant ainsi une appropriation plus complète de chaque élément.
L'animateur sera très attentif à utiliser tous les sens disponibles : le toucher, la vue, l'odorat, l'ouïe. Il aidera particulièrement la reconnaissance tactile.
La manipulation peut convenir à un groupe de 12 personnes maximum, dont 8 personnes de préférence pour les personnes aveugles.



■ **Ouvrez les 6 caisses**



■ **Préparez à l'avance des tables et un lecteur DVD et moniteur vidéo**



■ **Identifier chaque objet dans la caisse**



■ **Quelques conseils : remettre les accessoires dans leur boîte**



■ **Bien présenter les objets**



■ **Pour terminer la séance, replacer les caisses sur les chariots dans l'ordre initial**

Conseils généraux

1. Quand vous recevez les 6 caisses, ouvrez-les, les unes après les autres

▷ Déverrouiller les caisses solidaires les unes des autres en ouvrant les clips qui se trouvent sur les côtés qui permettent aux caisses d'être tenues les unes sur les autres.

▷ Puis déposez chaque caisse à plat, la face avec son nom au-dessus. Vous pouvez alors ouvrir les deux serrures devant.

2. Préparez à l'avance des tables et un lecteur DVD et moniteur vidéo

▷ L'idéal est d'avoir 6 tables. Si vous n'avez pas assez de table, il est préférable d'ouvrir les caisses en fonction de votre utilisation et de replacer les objets, une fois l'utilisation d'une caisse finie, avant d'en ouvrir une.

▷ Le film historique est un élément important de cette exposition, il est conseillé de le visionner en début de visite. Prévoir de montrer ce film dans un endroit approprié où se trouvent un moniteur vidéo et un lecteur DVD ; cela peut être aussi sur un ordinateur muni d'un lecteur DVD. Si vous n'avez pas de lecteur DVD, le texte de ce film se trouve en annexe.

3. Identifier chaque objet dans la caisse qui lui est destinée, merci de bien respecter leur place lors du rangement.

▷ La photo qui se trouve sous le couvercle vous aidera à vous repérer.
Attention, certains objets sont très lourds, sortez les avec précaution.

4 . Quelques conseils avant de démarrer :

▷ Inviter les participants à avoir les mains propres avant de toucher les objets.

▷ Minimiser les manipulations des gisants, les toucher sans les soulever ni les déplacer.

▷ Remettre en place les accessoires dans leur boîte quand ils ne sont plus utilisés.

▷ Organiser des petits groupes qui rendront la perception et l'explication plus facile.

5. Bien présenter les objets

Pour tous ces objets, vous trouverez des cartels en gros caractères et en braille, il est conseillé de les poser à proximité de chaque élément si vous avez la place sur les tables.
De même, les bandes dessinées peuvent être disposées pour certaines planches à côté du gisant concerné avec son matériau. On peut aussi utiliser les senteurs au début pour créer une ambiance.

6. Pour terminer la séance

▷ Vérifier avec l'inventaire l'emplacement pour ranger les objets dans les caisses.

▷ Chaque gisant ou objet est situé dans une alvéole ou housse appropriée.

▷ Replacer les caisses sur les chariots dans l'ordre initial et les verrouiller l'une sur l'autre selon croquis.

▷ Remplir le questionnaire. Merci.

Conseils particuliers

Films

- Après avoir sorti les **DVD** visionnez-les dès que possible ; d'abord **le film mode d'emploi**, ensuite le **film historique**. Pour ces deux films, vous pouvez choisir une version en français ou en anglais ainsi qu'une version avec ou sans sous-titrage en français et insertion en langue des signes (LSF). Le film est une première introduction historique, il permet de visualiser le lieu et de comprendre son évolution architecturale.
- Vous pouvez aussi le passer à tout moment, ou le faire regarder à un groupe pendant qu'un autre s'approprie la mallette La bande sonore du film peut être écoutée par les personnes aveugles et regardée par les personnes sourdes avec la version appropriée.

Matériaux

Vous pouvez sortir les matériaux et les disposer dans **leur boîte de présentation**. Il est conseillé de les positionner à côté du gisant concerné par ce matériau :

Pierre calcaire : Childebert, Pépin le Bref, Philippe de France

Marbre : Isabelle d'Aragon, Bertrand du Guesclin, François Ier, gisant d'entrailles, gisant de cœur

Cuivre : Blanche de France.

Senteurs

- Les deux boîtes de **senteurs** restent groupées ; vous pouvez les utiliser au début pour créer une ambiance mais vous pouvez également choisir n'importe quel moment pour cette animation sensorielle spécifique. Elles peuvent aussi être utilisées individuellement et devenir un jeu de découverte. Le nom en gros caractères et en braille se trouve sur le couvercle de la boîte.
- Vous pouvez aussi faire brûler un peu d'encens dans un cendrier ou une coupelle pour apporter une sensation plus collective.

Bandes dessinées

Les planches de bandes dessinées se trouvent dans deux pochettes.

Deux versions sont disponibles :

- Une pour le handicap mental reconnaissable avec le pictogramme handicap mental (un visage à deux faces) et une bordure de couleur grise. Les textes ont été simplifiés.
- La seconde pour tous les autres types de public, reconnaissable par une bordure beige et sans pictogramme.

Pour faciliter la compréhension, il est conseillé de faire un choix de planches et de proposer en priorité les planches qui correspondent aux gisants de la malle et à l'évolution de l'architecture de la basilique.

Vous pouvez les disposez en les insérant dans **les supports de bois fendus** prévus à cet effet. Eventuellement, vous pouvez mettre au dos de la « pateàfixe » pour les afficher au mur ; ne pas oublier d'enlever cette pâte avant de remettre les planches dans leur chemise.

■ Cartels

Les cartels en gros caractère et en braille sont à disposer à côté de chaque objet et permettent de faire le lien avec les bandes dessinées et le plan tactile ; chaque cartel a un carré d'une couleur qui correspond à celle présente sur le plan tactile et la bande dessinée ; les numéros correspondent à ceux du plan.

■ Fiche historique

- **Une fiche historique de trois pages est fournie, en gros caractères et en braille,** elle résume l'histoire de ce monument. Vous pouvez la faire circuler, la disposer dans un lieu approprié ou l'utiliser pour votre animation.

■ Plan tactile

- Ce plan tactile de la nécropole royale avec sa légende permet de se familiariser avec une partie du plan du bâtiment et d'y découvrir les nombreux gisants, représentés chacun par un petit rectangle de bois.
- Les gisants reproduits dans la malle sont identifiés par des couleurs tactiles et un numéro en noir et en braille lié aux cartels.
- La partie centrale se soulève pour montrer l'emplacement de la crypte et de la première église construite autour de la tombe de saint Denis.
- Le reliquaire à l'emplacement de cette tombe est signifié par un petit objet en forme de cône que l'on retrouve dans le chœur supérieur car les reliques du saint ont été déplacées au XIIème siècle.
- Faites découvrir les limites des murs, les gisants qui sont dans la malle-exposition, au milieu des nombreuses autres sculptures, la position du maître-autel, expliquer l'évolution du bâtiment ; soulever la crypte, montrer le reliquaire, puis, après avoir remonté le chevet, l'actuel emplacement du reliquaire.



■ **Exemple de bande dessinée**



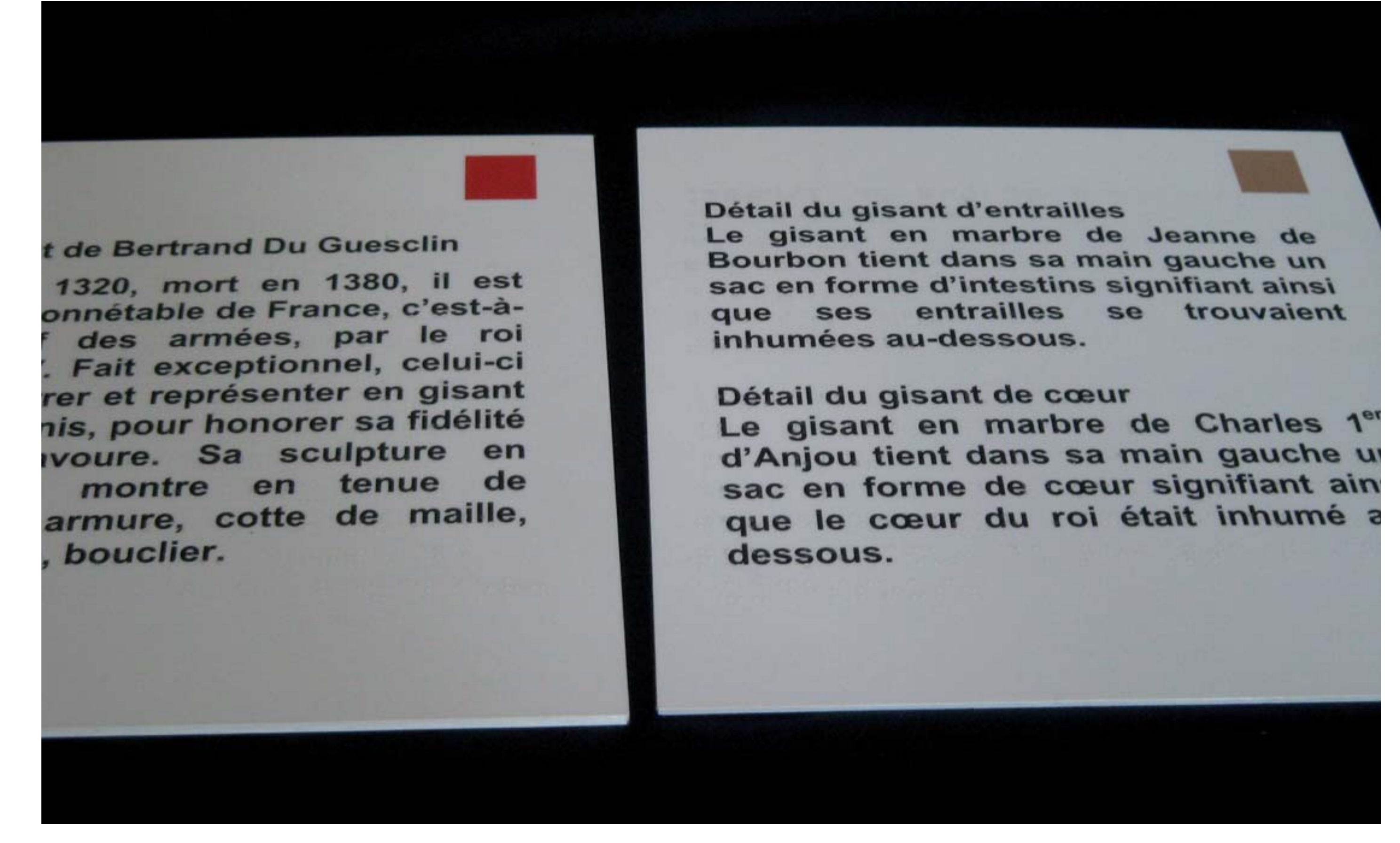
■ **Le mode d'emploi sur DVD**



■ **Boite de présentation des matériaux**



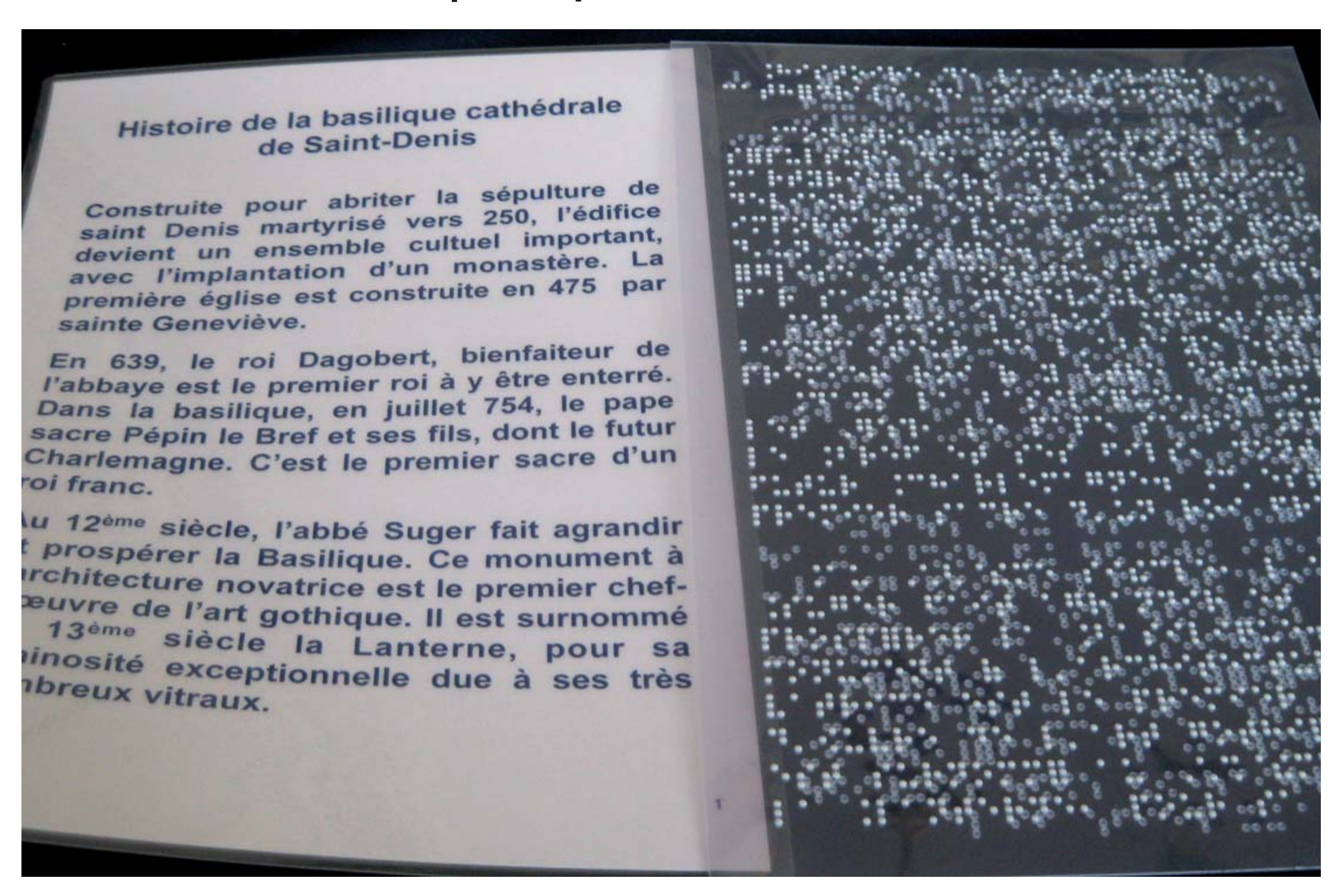
■ **Boites à senteur.**



■ **Cartels en gros caractères et en braille**



■ **Plan tactile de la nécropole royale**



■ **Fiche historique en braille et gros caractères**

Les sculptures funéraires 4

4. LES SCULPTURES FUNÉRAIRES

Conseils de présentation

■ Childebert (caisse B1) et Pépin le Bref (caisse B2)

Le gisant du roi mérovingien Childebert, le plus ancien en France, réalisé au XIIème siècle, est placé près de celui de Pépin le Bref, qui date du XIIIème siècle. L'intérêt ici est d'apprécier la différence entre Childebert, creusé dans la dalle de pierre, et Pépin représenté comme s'il était debout avec une plaque à ses pieds représentant le sol. Le gisant de Pépin le Bref fait partie d'une série commandée par Saint Louis au XIIIème siècle et inaugure les premières sculptures funéraires de la basilique.
Vous pouvez aussi présenter le morceau de pierre calcaire, matériau dans lequel ont été sculptés ces gisants.

■ Isabelle d'Aragon (caisse B3)

Le gisant d'Isabelle d'Aragon, épouse de Philippe III le Hardi, est accompagné de sa boîte d'accessoires : couronne de métal, sceptre en bronze doré, voile de soie blanche et détail agrandi de la ceinture précieuse d'Isabelle.
Ces diverses pièces se placent facilement sur le gisant, soulignant son statut royal. Elles constituent autant de manipulations ludiques qui seront appréciées par tous et plus particulièrement par les personnes handicapées mentales. Inviter les participants à placer eux-mêmes les objets sur les gisants.

■ Gisant de cœur de Charles Ier d'Anjou et gisant d'entrailles de Jeanne de Bourbon (caisse A1)

Ces éléments peuvent être présentés à différents moments, afin d'expliquer comment étaient traités les corps royaux et la différence entre les gisants de corps, qui correspondaient à des inhumations dans la basilique et les gisants d'entrailles et de cœur qui étaient déposés dans d'autres lieux.
La reproduction à taille réelle d'un détail du gisant de cœur de Charles Ier d'Anjou, roi de Sicile, montre la main du roi qui tient son cœur.
A côté, le détail à taille réelle du gisant d'entrailles de la reine Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, montre sa main qui tient son sac d'entrailles.
Vous pouvez aussi présenter le morceau de marbre, matériau dans lequel les originaux ont été sculptés.

■ Bertrand Du Guesclin (caisse B3)

Le gisant de Bertrand Du Guesclin mort en 1380, chef des armées de Charles V est celui d'un chevalier. Sa boîte d'accessoires permet d'illustrer cette thématique.
Celle-ci présente en particulier deux solerets, pièces d'armure protégeant le pied, deux genouillères protégeant les genoux, deux cubitières protégeant les coudes, toutes ces pièces pouvant se placer sur le gisant.
Attaché à un baudrier, l'écu en métal est doublé de cuir et porte gravé le blason de Du Guesclin, un aigle à deux têtes. L'épée en métal est placée dans son fourreau de cuir.
Vous pouvez aussi présenter le morceau de marbre, matériau dans lequel le gisant a été sculpté.

Philippe de France (caisse A3)

Le gisant de Philippe de France appelé aussi Philippe Dagobert, frère de Saint Louis, mort à 12 ans est coloré. Les couleurs proposées sont le résultat de longues recherches scientifiques à partir des traces retrouvées sur l'original. Les malvoyants pourront peut-être apprécier ces couleurs très franches, proches de celles utilisées au Moyen-Age.
La boîte d'accessoires contient une reconstitution du vêtement de Philippe de France. Il porte la cotte, une longue robe en laine de couleur rouge ; par-dessus, le surcot, une longue tunique en soie de couleur bleue. Aux pieds, une paire de souliers en cuir doré, ici brodés de fils d'or pour permettre la compréhension tactile. Dans la boite, il y a aussi un exemple des motifs qui devaient orner le tissu du surcot, tissés en fil d'or, des losanges et des rectangles. On notera la précision avec laquelle les boutons du surcot ont été représentés. Placer le porte-habit en position levée.

Blanche de France (caisse B2)

Le gisant de Blanche de France est le seul gisant en métal, en cuivre et en émail champlevé. C'est celui d'un enfant princier, fille de Saint Louis, morte à l'âge de 3 ans.
Vous pouvez aussi présenter le matériau de cuivre à proximité.

Tombeau de François Ier et les deux transis (caisse A1)

Le tombeau de François Ier, mort en 1553, et de sa femme, Claude de France et trois de leurs enfants morts jeunes est le dernier chronologiquement à avoir été construit ; il est plus logique de le présenter à la fin. Cette maquette permet d'appréhender l'architecture en forme d'Arc de triomphe de ce tombeau monumental de la Renaissance entièrement sculpté. L'original mesure 5 mètres de haut.
Les souverains sont représentés deux fois : à l'intérieur, en transis, et au-dessus, en priants.
Disposer le tombeau de François et de sa femme légèrement surélevé si possible pour ne pas avoir une vue de haut vers le bas, mais plutôt de bas vers le haut, comme dans la réalité de ce tombeau monumental.
Placer les deux transis à côté du tombeau ; ce sont les moulages détaillés des deux corps nus, « transis » dans la mort, de François Ier et de sa femme Claude de France qui sont à l'intérieur du tombeau. Les transis ont été agrandis par rapport à l'échelle de la maquette du tombeau et sont représentées à part .
On pourra ainsi appréhender par le toucher le réalisme de cette sculpture.



■ Moulage de Childebert



■ Moulage de Pépin le Bref



■ Moulage d'Isabelle d'Aragon et ses accessoires



■ Moulage détail du gisant de coeur de Charles Ier d'Anjou





■ Gisant Bertrand Du Guesclin et sa boite d'accessoires





■ **Moulage polychrome du gisant Philippe de France et son vêtement** (photo de droite)



■ **Moulage du gisant de Blanche de France**



■ **Moulage du transi du gisant de François Ier**



■ **Maquette du tombeau de François Ier**

Fiches documentaires sur la basilique

5

5. FICHES DOCUMENTAIRES

■ SOMMAIRE

■ 1. Présentation du monument et de son histoire

■ 2. Notes sur la sculpture funéraire et ce que représentent les tombeaux de Saint-Denis dans cette thématique (gisant de corps, tombeau d'entrailles, de cœur, etc).

■ 3. La couleur au Moyen Âge et son application au gisant de Philippe de France

■ 4. Les gisants, dont la reproduction figure dans la malle-exposition

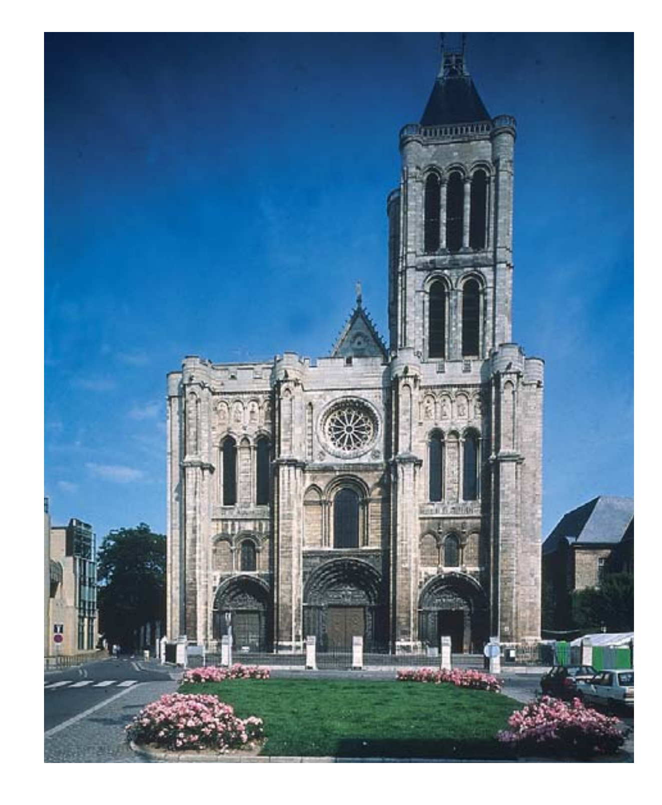
- Childebert
- Pépin le Bref
- Philippe de France [Philippe Dagobert]
- Blanche de France
- Isabelle d'Aragon
- Bertrand Du Guesclin, Connétable de France
- Charles Ier d'Anjou (détail du cœur)
- Jeanne de Bourbon (détail du sac d'entrailles)
- Le tombeau de François Ier, de Claude de France et de trois de leurs enfants.

■ 5. Les personnages de la bande dessinée

- Saint Denis
- Sainte Geneviève
- Arnégonde [Arégonde]
- Dagobert
- Suger
- Saint Louis, 9ème du nom
- Catherine de Médicis
- Alexandre Lenoir
- Louis XVIII
- Eugène Viollet-le-Duc
- Sumner Mc Knight Crosby

Ces textes ont été rédigés par Françoise Perrot, chercheur au CNRS

I - PRESENTATION DU MONUMENT ET DE SON HISTOIRE



Actuellement, Saint-Denis est une **ville au nord de Paris**, dans le département de Seine-Saint-Denis – le **9 3**, comme on entend souvent dire. Quelqu'un qui se rend de Paris à Saint-Denis ne sait pas bien où se termine Paris et où commence Saint-Denis, dans la mesure où les constructions [l'urbanisation] se suivent sans interruption. Cette situation remonte au 19ème siècle. Mais autrefois, les choses étaient bien différentes. Saint-Denis se trouve à une quinzaine de kilomètres de Paris et, au Moyen Âge, aller de l'île de la Cité, au cœur de la capitale, jusqu'à Saint-Denis était un vrai voyage. Il fallait gravir quelques collines, comme Montmartre, traverser des marécages, dont le nom de la Plaine Saint-Denis rappelle l'existence. C'est cette situation géographique qu'il faut se remémorer pour comprendre l'histoire que nous allons raconter.

Cette histoire, il a fallu la reconstituer progressivement. Elle nous est connue par deux grands types de sources : **des fouilles**, qui ont fait réapparaître des témoignages de la vie des anciens habitants, et **des textes**, que des historiens ont écrit au fil du temps pour fixer les évènements de leur époque dont la mémoire méritait d'être conservée. Comme nous le verrons, bien des incertitudes planent encore sur cette longue histoire.

Les fouilles faites sur le site, qui ne s'appelait pas encore Saint-Denis mais ***Catulliacus***, le font remonter au début de l'ère chrétienne, au temps où Gaulois et Romains vivaient en Gaule. À l'emplacement de l'église que nous voyons actuellement, il y avait un **cimetière gallo-romain**, qui sera utilisé encore au temps des rois mérovingiens.

Ce qui est à l'origine de la notoriété du site – qui viendra progressivement -, c'est qu'on y déposera le corps de **Denis, évêque évangélisateur** de la région, qui a été **martyrisé vers 250**. Son histoire sera rappelée plus en détail dans le chapitre 5. Pour comprendre cet événement, il est nécessaire de rappeler quelques données historiques. Au 3ème siècle, la domination romaine, qui s'est étendue très largement autour de la mer Méditerranée, et en particulier vers le Nord de l'Europe, doit composer avec la religion chrétienne à laquelle se sont ralliés de très nombreux adeptes.

À l'époque de Denis, l'empereur romain [Dèce] avait ordonné une persécution violente contre les chrétiens. Un peu plus tard, en 313, l'empereur Constantin imposera, à l'ensemble des territoires de l'Empire, la Paix de Dieu qui laisse une plus grande liberté à l'exercice de la religion chrétienne.

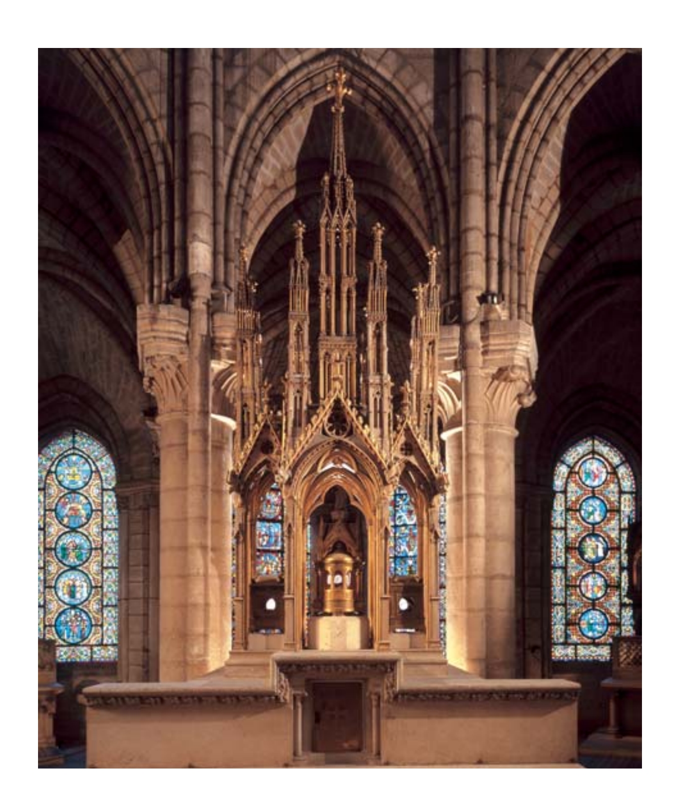
L'enterrement de Denis et de ses deux acolytes [ses adjoints] **Rustique et Éleuthère**, décapités comme lui, s'était fait de manière discrète dans le cimetière de Catulliacus.

Deux siècles se passent et, vers 475, **sainte Geneviève**, à la suite d'une vision, entreprit la construction d'une église pour abriter la tombe des trois saints : c'est le début du culte des saints Denis, Rustique et Éleuthère, qui va prendre un essor d'autant plus important que les rois vont s'y investir.



Très tôt, des membres de la famille royale ont été enterrés à Saint-Denis. La tombe de la reine **Arnégonde** (appelée aussi Arégonde), une des épouses du roi Clotaire (mort en 561) a été inhumée de façon somptueuse à la fin du 6ème siècle. Si le souvenir s'en était effacée jusqu'à la redécouverte de sa tombe, il n'en va pas de même pour le roi Dagobert.

Le roi Dagobert (mort en 639) marqua un intérêt particulier à l'égard de cet établissement monastique – en effet, **une abbaye** avait été fondée autour de l'église abritant les tombeaux afin que des moines bénédictins entretiennent le culte des saints. Le roi fit enrichir les châsses [les boîtes] dans lesquelles avaient été transférés les ossements des martyrs, **les reliques**. Enfin le roi décida de se faire enterrer auprès des châsses, montrant le prix qu'il attachait à leur protection, surtout dans la perspective de la résurrection prévue à la fin des temps. Son intérêt fut si fort et si important que la mémoire commune attribua longtemps à Dagobert la fondation de l'abbaye.



Ce lien marqué entre la royauté et l'abbaye de Saint-Denis au temps des rois mérovingiens ne fit que se renforcer au cours des deux siècles suivants. Rappelons que, à cette époque, le royaume de France n'était pas unifié ; il se composait de principautés liées les unes aux autres de façon complexe. Il n'est donc pas surprenant que les rivalités se soient manifestées, souvent même violemment. Ainsi au milieu du 8ème siècle, le pouvoir des rois Mérovingiens fut-il remis en cause par les maires du palais [situation que l'on peut comparer à celle d'un ministre important] et, sous la direction de **l'abbé de Saint-Denis, Fulrad**, une délégation partit rencontrer le pape à Rome afin de négocier le transfert du pouvoir des Mérovingiens aux Carolingiens. Et peu de temps après, le pape Étienne II vint en personne à Saint-Denis **sacrer Pépin (le Bref) et ses fils Carloman et Charles**, le futur empereur Charlemagne.

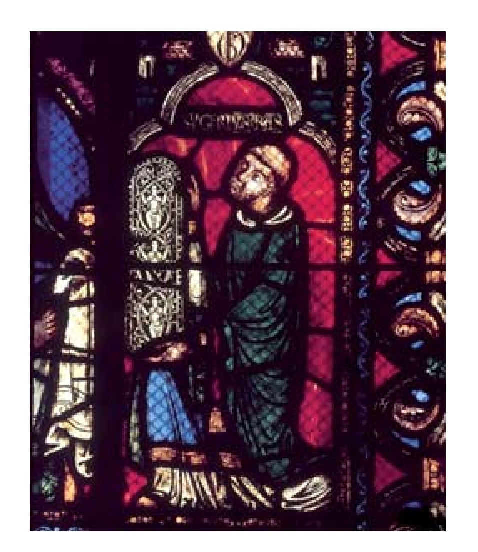
Étant donné l'importance politique et religieuse prise par l'abbaye, il était nécessaire de marquer cette évolution en faisant **reconstruire l'ancienne abbatiale** pour lui donner une ampleur correspondant à son rôle renforcé. Sous la conduite de l'abbé Fulrad, relayé par **Charlemagne**, un édifice très important fut construit : il était aussi long que la nef et la croisée du transept de l'église actuelle et le chœur prenait appui sur une ***crypte annulaire*** [un déambulatoire permettait de circuler autour de la partie centrale où se trouvaient les tombeaux] qui a été conservée sous les constructions ultérieures et jusqu'à nous. La dédicace [consécration] de cette nouvelle église eut lieu en 775.

Petit rappel : dans un monastère, **l'abbatiale** [nom que l'on donne à l'église d'une abbaye ou monastère] était le monument principal autour duquel s'organisaient d'autres bâtiments dans lesquels priaient et travaillaient les moines.

Son « financement », pour employer un vocabulaire moderne, venait des dons des fidèles, dons en argent, monnaies ou pierres précieuses, mais aussi en propriétés foncières. De plus, les reliques de saint Denis et de ses compagnons attiraient de nombreux **pèlerins** venus implorer leur protection, ce qui contribuait à enrichir le monastère. Donc l'abbé et ses moines disposaient de moyens importants pour lancer des travaux. Lorsque l'empereur Charlemagne déplaça le centre du pouvoir de l'Île-de-France vers Aix-la-Chapelle, Saint-Denis perdit temporairement de son importance. Mais après le partage de l'Empire entre les trois petits-fils de Charlemagne (serment de Strasbourg en 843), la Francie, à l'origine du royaume de France, échut à **Charles le Chauve**, qui marqua à nouveau l'intérêt des rois pour Saint-Denis.

Dans ces temps troublés, en particulier par les incursions violentes des Vikings, les rivalités pour exercer le pouvoir étaient vives. Finalement, **Hugues Capet**, de la dynastie des Robertiens successeurs des Carolingiens, devint roi, fondant la **dynastie Capétienne** qui régna, suivant ses branches successives, jusqu'à la Révolution française avec Louis XVI, et encore au 19ème siècle, avec les frères de ce dernier, Louis XVIII et Charles X, et enfin son cousin, Louis Philippe destitué par la Révolution de 1848.

Mais revenons au Moyen Âge, où les rapports entre Saint-Denis et les rois de France connurent des hauts et des bas qu'il n'est pas possible de détailler ici. Passons donc au 12ème siècle, qui marque un moment très important pour l'abbaye du fait de **l'abbatiat de Suger**. Cet homme était proche du roi Louis VII qu'il remplaça pendant que ce dernier était parti à la croisade en Terre Sainte [Jérusalem] entre 1147 et 1149. Pour donner à son abbaye un éclat à la hauteur de son importance dans le royaume, il entreprit de **reconstruire l'abbatiale**. Il eut le temps de terminer deux grandes campagnes de travaux.

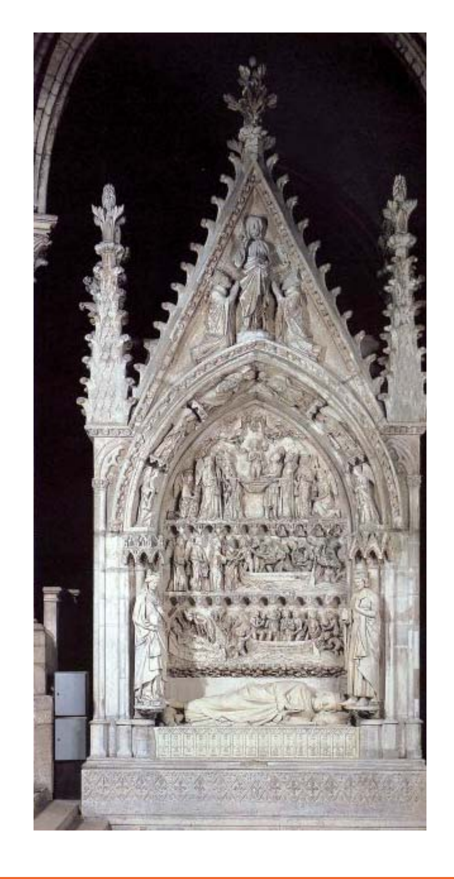


La première concernait le massif occidental, consacré le 17 juin 1140. La seconde touchait le chœur et le chevet, consacré à son tour le 11 juin 1144. Le massif occidental est celui qui accueille encore le visiteur moderne. La façade, organisée autour d'une **symétrie d'ordre trois**, présente trois niveaux superposés et trois travées. Le tympan sculpté du portail central qui représente le Jugement dernier et celui du portail Sud [à main droite], avec la Dernière communion de saint Denis dans sa prison, sont conservés ; en revanche la mosaïque qui ornait le portail Nord a été supprimée au 18ème siècle. Le plus grand changement, c'est la dépose, au 19ème siècle, de la tour Nord qui menaçait de s'écrouler. Le réseau de la rose (entre les deux tours) a été également refait. Pour le reste, la composition d'ensemble correspond à ce qu'avait prévu Suger.



Le deuxième chantier que Suger avait ouvert visait à transformer et agrandir le chœur qui terminait l'abbatiale construite par Fulrad au 8ème siècle. De ces travaux, demeure le chevet, déambulatoire avec ses chapelles, vaste couronne de lumière autour de l'autel majeur, surélevé par rapport au niveau de la nef et prenant appui sur une nouvelle crypte construite autour de la précédente, que le visiteur peut encore visiter. Suger n'eut pas le temps de reconstruire la nef, qui devait remplacer l'édifice de Fulrad. Ceci revint à ses successeurs du 13ème siècle, qui firent appel à un maître maçon [architecte] réputé, **Pierre de Montreuil**. C'est ce dernier qui mit en place l'édifice actuel, encore inachevé à sa mort en 1267 – la fin des travaux se situe vers 1281.

Les abbés du 13ème siècle jouèrent encore un rôle très important auprès des rois, qui, à l'exception de trois d'entre eux, furent tous inhumés dans l'abbatiale. Les ***Grandes Chroniques de France***, rédigées à partir de 1275, désignaient Saint-Denis comme **« le cimetière des rois »**. La disposition des tombeaux royaux fut révisée au temps de Louis IX, futur Saint Louis, et à nouveau après la mort de ce dernier.



Au milieu du 13ème siècle, **Dagobert**, qui passait pour le fondateur de l'abbaye, fut particulièrement honoré par un imposant monument : au-dessus du gisant, trois registres sculptés, comme dans un tympan, rappellent la légende de l'âme du roi et sont encadrés par deux grandes statues représentant sa femme Nanthilde et son fils Clovis II (actuellement des restitutions modernes).

Le moment le plus remarquable correspond à **« la commande de Saint Louis »**. En 1263-1264, le roi fit sculpter **seize gisants** rappelant la mémoire de ses ancêtres, directs et même plus anciens – au Moyen Âge, le fait d'être le descendant d'une longue lignée légitime le pouvoir. Ces gisants sont **Clovis II** († 566), **Charles Martel** († 761), **Pépin le Bref** († 768) avec sa femme **Berthe** (dite « au grand pied », † 783) et son fils **Carloman** († 771), **Hermentrude** († 869, épouse de Charles le Chauve), **Louis III** († 882), **Carloman** († 884), **Robert le Pieux** († 1031) et son épouse **Constance** († 1032), **Henri I** († 1060), **Louis VI** († 1137) avec son épouse **Constance de Castille** († 1160) et son fils **Philippe** († 1113). Les personnages, tous sculptés dans la pierre, suivent le même modèle, portant les mêmes vêtements, les yeux ouverts ; ils sont couronnés et tiennent un sceptre. Ces tombeaux étaient installés dans la croisée du transept (les mérovingiens et les carolingiens au sud, les Capétiens au sud).

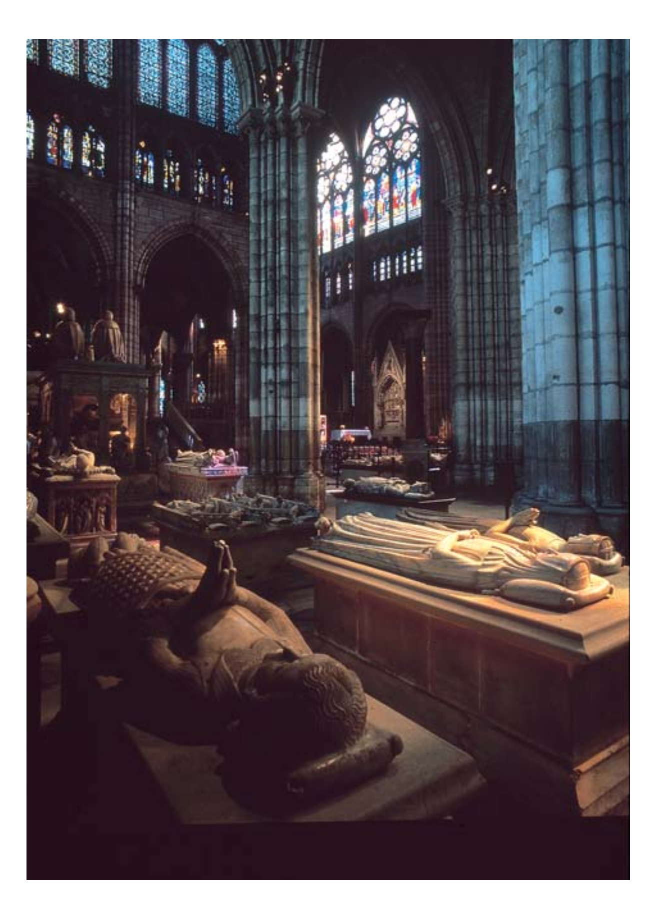
Après la mort de **Louis IX** (1270), son tombeau fut installé au centre du chœur auprès de ceux de **Philippe Auguste**, son grand-père, et de **Louis VIII**, son père. La coutume d'inhumer les rois à Saint-Denis se poursuivit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Cependant les fastes sculptés cessèrent à partir d'**Henri IV** et les cercueils furent simplement posés dans la crypte.

La Révolution, en voulant abolir jusqu'au souvenir de la royauté, bouleversa gravement cette organisation. Il revient à **Louis XVIII**, après la Restauration de 1816, de réorganiser la nécropole royale, qui recueillit des tombeaux de membres de la famille royale provenant de monuments détruits, comme **l'abbaye de Royaumont** [certains d'entre eux seront décrits plus loin]. La dernière étape de cette transformation est encore plus récente et remonte aux années 1950.



Cette brève présentation s'est limitée à l'abbatiale. Mais pour rendre compte de ce que fut cette grande abbaye, où étaient conservés les **regalia** [insignes royaux] que l'on transportait à **Reims** pour le sacre, il faudrait évoquer les autres églises inscrites dans son périmètre et les bâtiments monastiques où vivaient les moines. Les églises ont fait l'objet de fouilles au moment de la réhabilitation du quartier nord. Quant aux bâtiments monastiques, ils avaient été reconstruits au 17ème siècle et accueillent depuis Napoléon Ier les pensionnaires de la **Maison d'éducation de la Légion d'honneur**.

2. NOTES SUR LA SCULPTURE FUNERAIRE ET CE QUE REPRESENTENT LES TOMBEAUX DE SAINT-DENIS DANS CETTE THEMATIQUE (GISANT DE CORPS, TOMBEAU D'ENTRAILLES, DE CŒUR, ETC).



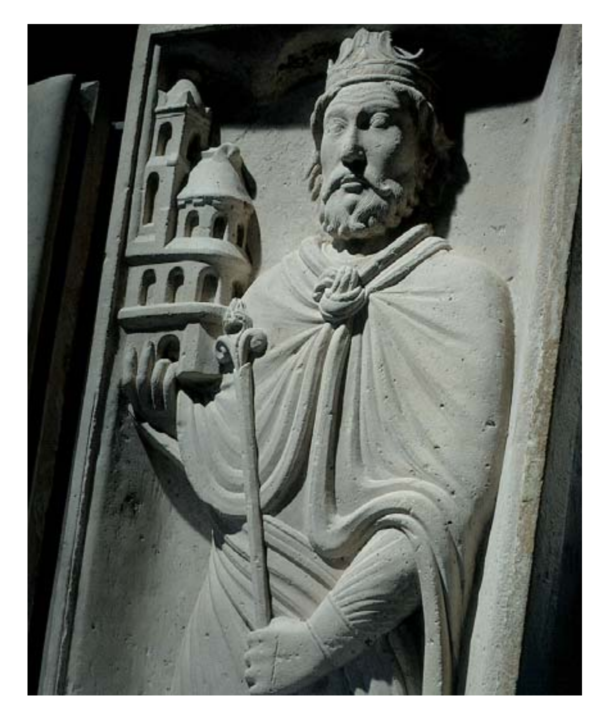
Les **rituels autour de la mort** remontent à une très haute Antiquité et, au-delà de la mort, ce qui est en jeu, c'est la **conservation de la mémoire**. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'un personnage important, auquel on pourra ensuite se référer. Pour faciliter le maintien de la mémoire, il paraît vite nécessaire de **fixer l'emplacement** du lieu d'inhumation par une marque au-dessus du sol. Cela peut prendre des formes variées. Par exemple, dans la crypte de **Saint-Germain d'Auxerre** au 9ème siècle, la représentation des évêques est peinte sur le mur à côté de leur tombeau. Il faut préciser que les inhumations dont nous allons parler concernent des **chrétiens**. En effet, depuis l'époque Carolingienne, c'est-à-dire depuis le 9ème siècle, la religion chrétienne domine la vie spirituelle comme la vie politique dans le royaume de France. Dans le cadre de cette pensée, la mort n'est qu'un passage vers le **paradis** auquel les hommes accéderont après le **Jugement dernier**, qui aura lieu à la fin des temps. Pour être **plus près de Dieu au jour du Jugement**, il fallait essayer d'être enterré auprès de ceux qui avaient été ses plus fidèles serviteurs sur cette terre, c'est-à-dire les saints, et en particulier **les martyrs**.

Dans ce contexte, Saint-Denis illustre bien cette démarche. Sur la sépulture du saint martyr et de ses compagnons, une première église est construite. Leurs corps sont alors placés dans des tombeaux près desquels on vient prier et surtout près desquels on souhaite être enterré de manière à bénéficier de leur soutien au jour du Jugement dernier. Ceci sera finalement réservé aux rois qui auront aidé au développement de l'église, puis de l'abbaye de Saint-Denis.

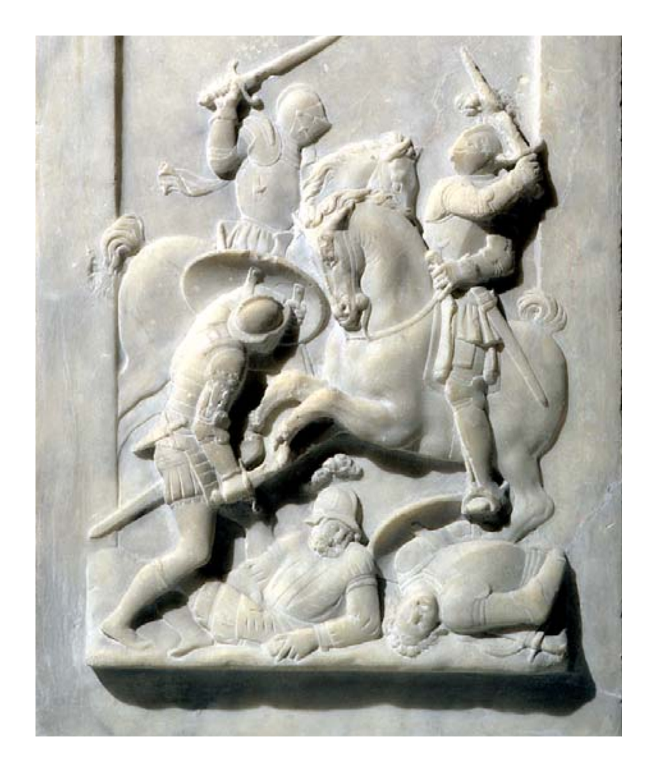
Voyons maintenant quelles formes prenaient ces tombeaux

Vers l'an Mil, **la représentation humaine sculptée** dans des matériaux variés est à nouveau à l'honneur, comme cela s'était pratiqué dans l'Antiquité. Voici la description du tombeau d'un **évêque** [un religieux qui dirigeait un grand territoire appelé diocèse] de **Constance** [une ville au Sud de l'Allemagne actuelle, près de la frontière suisse] mort en 996 : « Autour du tombeau, dans le mur, se trouvaient cinq colonnes de stuc [un produit imitant le marbre, fait à base de plâtre très fin] dont les chapiteaux et les arcs étaient décorés d'une sculpture élégante, de rinceaux, d'oiseaux et de quadrupèdes bien faits ; à la tête l'image de la croix et, à droite du gisant, celle de l'évêque qui se tenait comme à l'office, revêtu de ses ornements pontificaux [le vêtement qu'il porte à l'église]...,

le tout magnifiquement réalisé en stuc ». Dans ce texte, il faut souligner plusieurs points. Remarquons d'abord que le tombeau est installé **dans une église**. Ce qui frappe ensuite c'est l'ampleur que peut prendre un monument funéraire – avec **un décor** qui évoque le paradis terrestre. Le défunt est représenté sous deux apparences : comme un **mort gisant** [du verbe gésir, qui veut dire être étendu] et debout, tel qu'il était de son vivant, avec les insignes de sa fonction. Le texte concerne un personnage religieux, mais les grands laïcs – rois, princes, grands seigneurs – pouvaient également faire réaliser des monuments importants.



Dans le royaume de France, le **plus ancien gisant conservé** est celui du roi **Childebert** [voir la description plus loin] et remonte à la seconde moitié du 12ème siècle. La formule connaît une évolution vers un rendu plus proche de la réalité. Dès le 13ème siècle, le gisant sera sculpté en très fort relief jusqu'à être entièrement dégagé du fond, comme ce sera le cas pour Isabelle d'Aragon [voir la description plus loin]. Le gisant était placé sur un coffre destiné à recevoir le corps du défunt. L'ornementation en était plus ou moins importante ; le tombeau de Philippe de France présente une arcature qui abrite des personnages, formule appelée à un grand développement à la fin du Moyen Âge [voir la description plus loin].
Dans bien des cas, la table avec le gisant était installée dans un enfeu [encadrement sculpté] qui apportait un complément iconographique au tombeau. Le tombeau réalisé au milieu du 13ème siècle pour célébrer la mémoire de Dagobert pour l'abbatiale de Saint-Denis est un exemple remarquable. Mais bien souvent les deux éléments – tombeau et enfeu – ont été séparés.



Au 16ème siècle, même si les formules antérieures fonctionnent encore, il s'y ajoute de **grands monuments**, qui développent une **symbolique très complexe**. Ce sont ceux qui abritent les rois **Louis XII, François Ier** [voir la description plus loin] et **Henri II**, avec leurs épouses. Dans ces tombeaux, deux types de représentations sont associés : d'une part, la figuration des personnages vivants, dans leurs costumes d'apparat et de l'autre, les mêmes personnages morts (François Ier et **Claude de France**) ou même **transis** [déjà en cours de décomposition]. La formule du transi, destinée à rappeler la brièveté de la vie et sa vanité, n'était pas nouvelle. Elle était apparue vers la fin du 14ème siècle : un chanoine de **Laon** s'était fait représenter non pas en simple gisant, mais comme un corps en décomposition.

Les **matériaux** employés sont variés : la pierre, le marbre, avec des contrastes de couleur [voir plus loin la tombe d'Isabelle d'Aragon, avec le gisant en marbre blanc sur un support de marbre noir], l'albâtre, le métal [voir plus loin la description de la tombe de Blanche de France].
Saint-Denis s'était imposée progressivement comme le lieu d'inhumation pour les **tombeaux principaux** pour les corps des rois – il faudrait dire leurs ossements -, mais il y en eut d'autres. En particulier pour la sépulture d'une partie du corps, telle que le cœur [voir plus loin la description du tombeau de **Charles Ier d'Anjou**] ou **les entrailles** [voir plus loin la description du tombeau des entrailles de **Jeanne de Bourbon**].
Ce démembrement des corps était lié au fait que la personne mourait rarement à proximité de son lieu de sépulture. Pour faciliter le transport, le corps pouvait être **embaumé** et donc les parties molles (les chairs ou les viscères) étaient séparées des os. Prenons le cas d'**Isabelle d'Aragon**, dont il a déjà été question : les chairs ont été inhumées à **Cosenza** dans le Sud de l'Italie, à proximité du lieu de sa mort, tandis que ses ossements ont été transportés à Saint-Denis [voir la description plus loin].



Ces **tombeaux secondaires** étaient souvent installés dans des établissements religieux, où le défunt demandait la prière des moines ou des moniales. Ils pouvaient aussi avoir une visée politique, comme ce fut le cas pour le tombeau du cœur de **Charles V** fondé à la cathédrale de **Rouen** : pendant la Guerre de Cent Ans, la Normandie était tentée de se rapprocher des anglais, mais la présence du roi de France, par l'intermédiaire de son cœur, lui rappelait le devoir de la province envers le royaume de France.
Enfin, il ne faudrait pas croire que toutes les manifestations autour des personnalités célèbres étaient propres aux temps anciens. La mort d'un homme politique de premier plan ou bien celle d'un artiste particulièrement réputé donne encore lieu à de grandes cérémonies – mais généralement n'engendrent plus des œuvres d'art équivalentes à celles conservées à Saint-Denis.

■ 3. LA COULEUR AU MOYEN ÂGE ET SON APPLICATION AU GISANT DE PHILIPPE DE FRANCE



Nous vivons à une époque d'images et, plus encore, d'images en couleurs. Mais ce n'est pas une nouveauté. Sur ce point, nous n'avons rien à envier au Moyen Âge – ou bien le Moyen Âge n'aurait rien eu à nous envier... La couleur y était très présente, plus ou moins forte selon les époques. Pour rester dans le domaine religieux, évoquons une église comme la cathédrale de **Bourges** : la première chose que notre œil capte en y entrant, c'est la lumière colorée **des vitraux**. Et c'est vrai que la couleur est très présente dans les vitraux, faisant plus ou moins de place aux verres « blancs » (c'est-à-dire non colorés) – cela dépend de leur emplacement dans l'édifice. Ils offraient des images colorées dont la particularité était d'être lues en transparence. Autour des fenêtres, **les murs** recevaient également un **décor peint**, souvent haut en couleur. Plus encore que les vitraux, les peintures murales médiévales ont été supprimées ou badigeonnées pour les cacher et les exemples d'église entièrement peintes sont relativement rares. On peut citer **Saint-Savin-sur-Gartempe**, une très grande église romane (12ème siècle) en Poitou, où même les piles de la nef ont reçu un décor peint qui imite les marbres veinés et les jaspes.



Ce que l'on sait moins, c'est que **la sculpture** aussi était peinte – la sculpture des **chapiteaux**, celle des **tympans** à l'entrée de l'édifice. Récemment, à la cathédrale **d'Amiens**, les tympans de la façade occidentale ont retrouvé leur **polychromie** [ensemble des couleurs] à la suite d'une importante restauration. On s'est aperçu à cette occasion que le sculpteur tenait compte de la mise en couleur, car certains endroits – le dessin des yeux, des détails du décor ou autres – n'avaient pas été travaillés en relief, mais seulement rendus par la peinture.

La sculpture funéraire – celle des **tombeaux** – pouvait également recevoir un décor peint : témoin le gisant de **Philippe de France**, où les traces de polychromie étaient suffisamment nettes pour que l'on s'autorise à rendre ce décor peint sur le moulage. Il ne s'agit pas seulement d'application de grandes zones de couleur, mais aussi de détails du **décor sur le costume**.

4. LES GISANTS, DONT LA REPRODUCTION FIGURE DANS LA MALLE-EXPOSITION

Childebert



Childebert, né vers 495 et mort en 558, était le fils de **Clovis** et de **Clotilde**.
À la mort de Clovis (511), l'ensemble des territoires sur lesquels il régnait – ce qu'on peut appeler avec prudence le royaume franc - fut partagé entre ses trois fils. Childebert reçut en partage les **domaines du Nord de la France actuelle**, incluant Paris vers l'Est et, dans le Sud Ouest, une bonne partie de **l'Aquitaine** (avec les villes de Bordeaux et Saintes). Vers 524, il acquit sur l'un de ses frères les villes **d'Angers**, **Chartres, Bourges** et surtout **Orléans**, puis en 534 une grande partie du royaume Burgonde, avec **Lyon, Vienne et Arles**. Il joua manifestement un rôle de chef pour la **dynastie franque**.

Il rapporta d'une expédition à **Saragosse**, menée contre les **Wisigoths** qui occupaient l'Espagne, deux reliques majeures : la tunique de saint Vincent et une croix d'orfèvrerie. C'est pour les abriter qu'il fonda sur la rive gauche de la Seine, immédiatement au Sud de Paris [souvenons-nous qu'à cette époque **Paris** était un gros bourg centré sur l'île de la Cité], une basilique. Celle-ci était placée sous le double vocable [patronage] de Saint-Vincent et de la Sainte-Croix ; elle devint par la suite Saint-Germain – notre **Saint-Germain-des-Prés** actuel, dont le nom rappelle bien sa situation champêtre. C'est dans cette église que Childebert fut enterré, comme d'autres membres de sa famille et plusieurs de ses successeurs.

La dalle sculptée dont le moulage est présenté ici est plus tardive. En effet, l'édifice du 6ème siècle fut reconstruit à l'époque romane. C'est pour honorer la tombe du roi fondateur, placée dans le chœur du 12ème siècle, que fut réalisée la sculpture. Celle-ci constitue un document important pour l'histoire de la sculpture, car c'est le plus ancien gisant connu dans l'histoire de la sculpture funéraire au Nord de la Loire. Le personnage est taillé dans l'épaisseur d'un grand bloc de pierre. Il est représenté avec les insignes de **« roi de Paris »** : la couronne et le sceptre ; et en même temps il tient, comme un donateur, le modèle de l'église qu'il avait fondée. Pendant la Révolution, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut pillée. Le gisant de Childebert fut déposé au **Musée des monuments français d'Alexandre Lenoir** et, après la fermeture du Musée en 1816, il fut placé à Saint-Denis.

Pépin le Bref



Pépin, né en 714 ou 715 et mort en 768, fut **roi des Francs** en 751. Il fut surnommé « le Bref » à cause de sa petite taille. Père de **Charlemagne**, le gisant funéraire de Pépin est accompagné de celui de son épouse, la reine **Berthe au grand pied**, dont le surnom proviendrait d'une malformation. Ce personnage joua un rôle important dans l'histoire des Francs, car il mit fin au règne des rois Mérovingiens.

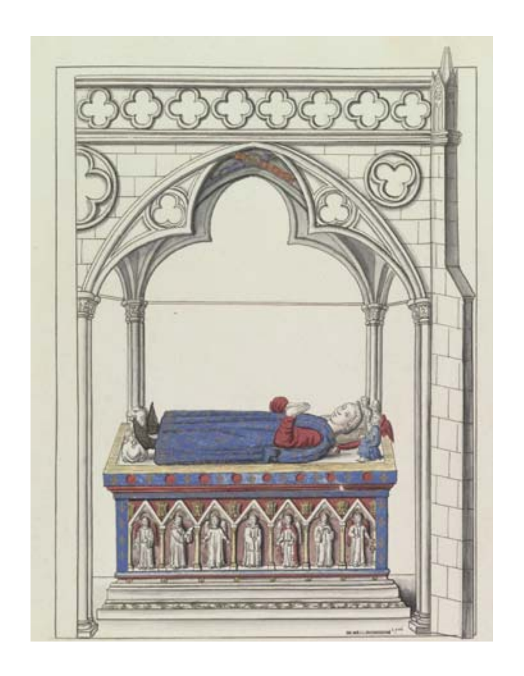
Il succéda à son père **Charles Martel** dans les fonctions de **maire du palais**, c'est-à-dire celui qui fait appliquer les édits du roi. Avec l'appui de l'abbé de Saint-Denis Fulrad, il convainquit le pape de le reconnaître comme roi des Francs. **Le pape Etienne II** vint en 754 jusqu'à Saint-Denis pour le **sacrer roi dans l'abbatiale de Saint-Denis**, en même temps que ses deux fils, **Carloman** et **Charles**, qui deviendra Charlemagne [c'est-à-dire Charles le Grand]. Pour marquer sa reconnaissance à l'égard de l'abbaye, Pépin aida l'abbé Fulrad dans la reconstruction de l'église et choisit de se faire enterrer sur son seuil – ce qui est un geste d'humilité. Pépin, étant à l'origine de la **dynastie Carolingienne**, fut « annexé » par Saint Louis comme un ancêtre des Capétiens. Saint Louis fit installer à Saint-Denis, en 1263-1264, une suite de tombeaux de manière à rappeler cette longue généalogie : les gisants, taillés sur le même modèle, rappelaient visuellement la mémoire de ces rois.

Philippe de France [Philippe Dagobert]



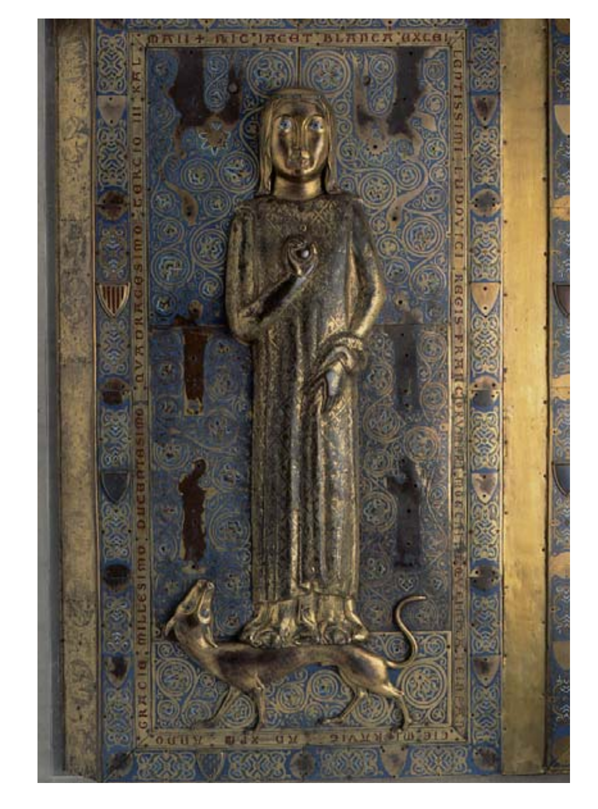
Philippe de France, fils de **Louis VIII** et de **Blanche de Castille**, mourut en 1234 à l'âge de 12 ans. Son frère aîné **Saint Louis** lui fit exécuter un important monument funéraire qui fut d'abord installé à **Royaumont**. Cette abbaye cistercienne avait été fondée par Blanche de Castille et Saint Louis, pour satisfaire une disposition testamentaire de Louis VIII ; elle reçut la sépulture de plusieurs membres de la famille royale, qui ne trouvait pas place à Saint-Denis, alors réservée aux rois et aux reines. C'est un monument marquant pour l'histoire de la sculpture funéraire en France, à cause de son agencement. Le gisant, seul reproduit ici, est allongé, les mains jointes ; sa tête repose sur des coussins superposés retenus par deux anges agenouillés de ch que côté et ses pieds prennent appui sur un lion qui dévore un cuissot. La principale nouveauté réside dans le fait que le gisant est posé sur un **grand soubassement**.
Celui-ci comprend une table, dont la tranche est décorée de petits médaillons de verre bleu incrustés dans la pierre et un soubassement assez haut. Sur les grands côtés du soubassement, sont sculptées des arcatures abritant en alternance des anges et des clercs

présentés de face ; ces dispositions marquent le tout début d'une iconographie funéraire qui, plus tard, développera de longs **cortèges de pleurants** autour de la cuve.
Sur le petit côté correspondant à la tête, on voit un ange emportant l'âme du défunt et sur le symétrique aux pieds, figure un évêque ou un abbé. La présence des clercs et de l'abbé fait référence à la fonction du jeune défunt, qui était lui-même clerc. Le gisant est d'une qualité remarquable dans la finesse de la sculpture, rehaussée par **la polychromie** dont les traces sont encore visibles dans certains replis de la pierre.



Des **relevés du 18ème siècle** permettent de se faire une idée de la disposition des couleurs. Philippe est revêtu d'une cotte rouge [chemise de dessous] dont les manches apparaissent sous le surcot de soie bleue [sorte de longue tunique] qui laisse voir les pieds chaussés de cuir doré. La tête de Philippe reposait sur des coussins de soie verte.
Ce monument a souffert de plusieurs déplacements et aussi de la transformation qu'il a subie au moment de son installation au Musée des monuments français d'Alexandre Lenoir. Celui-ci avait utilisé les éléments du soubassement pour créer un mausolée à la mémoire **d'Héloïse et d'Abélard** – transporté depuis au **Cimetière du Père Lachaise** à Paris, où il se trouve toujours.

Blanche de France



Blanche de France, fille de **Louis IX (Saint Louis)** et de **Marguerite de Provence**, mourut en 1243 à 3 ans, « à l'âge d'enfant », comme on peut le lire dans l'inscription latine qui orne son tombeau.
La plaque tombale se trouve accolée, depuis 1955, à celle réalisée pour un frère de la petite princesse, **Jean de France**, mort en 1248, également « à l'âge d'enfant ».
La particularité de ces tombeaux réside dans le fait qu'ils sont non pas taillés dans la pierre ou le marbre, mais exécutés **en émail sur cuivre** – la technique de l'émail limousin, est bien connue pour des objets moins grands, à usage domestique ou pour les cérémonies religieuses. À l'origine, les tombeaux avaient pris place dans **l'abbatiale de Royaumont** ; chacune des plates-tombes était posée sur un **sarcophage de pierre**, orné d'arcatures, disparu au cours des divers déménagements qu'ont subi ces monuments.

Le gisant de Blanche est traité comme une **sculpture métallique de petite dimension** - la tête entourée d'un voile a été refaite au 19ème siècle. Elle est vêtue d'une cotte, retombant en plis souples sur les pieds et visible au niveau des manches qui dépassent du surcot. Celui-ci est orné de losanges dans lesquels sont inscrits des éléments héraldiques, l**es lys de France** et les châteaux de Castille.

Sa main gauche retient un pli du surcot et sa droite présente une balle. Ses pieds reposent sur un lévrier moderne, qui remplace le dragon d'origine.
Elle est posée sur un décor métallique, fait de plaques de cuivre émaillées à fond bleu ornées de rinceaux. Les silhouettes de personnages maintenant disparus se lisent encore sur le fond décoratif. La représentation de la jeune princesse est encadrée par un filet dans lequel apparaît une inscription en lettres rouges ; il délimite une bordure, également traitée en émail, sur laquelle étaient fixés en alternance des écus armoriés et des petits médaillons ronds, maintenant disparus. C'est un témoignage précieux d'un type d'œuvre dont un petit nombre a été conservé.

■ Isabelle d'Aragon



Isabelle, fille du roi **Jacques Ier d'Aragon**, fut la première épouse du fils de Saint Louis, **Philippe III**. Elle eut à peine le temps d'être reine : en effet elle mourut en 1271, très peu de temps après son beau-père, pendant le retour de **la croisade de Tunis**. La jeune princesse, enceinte, fit une chute de cheval en traversant une rivière dans le Sud de l'Italie et mourut des suites de ses blessures. Après cette mort tragique, son époux fit élever **deux monuments** à sa mémoire. **Le premier** se trouve dans la cathédrale de **Cosenza** (en Calabre, dans le Sud de l'Italie) et abrite les chairs d'Isabelle.

Il est nécessaire d'apporter quelques précisions concernant les funérailles de hauts personnages. Comme le décès se produisait généralement loin du lieu prévu pour la sépulture, il fallait trouver des moyens pour que le corps soit transportable. Une manière de procéder consistait à séparer les chairs et les os. C'est ce qui se passa pour le corps d'Isabelle d'Aragon.

Sur la sculpture du tombeau à Cosenza, Isabelle est représentée à genoux et en prière devant la Vierge tenant l'Enfant ; son époux lui fait pendant.
Le second, destiné à l'abbatiale de Saint-Denis, a été fait en 1275, pour recueillir les ossements. C'est celui qui a été reproduit inaugure un nouveau type de composition : le gisant taillé dans du marbre blanc est allongé sur une dalle de marbre noir, posé sur un soubassement. À l'origine, un **dais** sculpté [petite architecture en réduction] en marbre blanc encadrait le gisant et prenait appui sur des colonnettes qui ont disparu. Cette disposition est analogue à la représentation des personnages en pied [debout], sauf que, dans la sculpture funéraire, le personnage paraît couché.
La reine est vêtue d'une robe très ample, serrée à la taille par une ceinture orfévrée, sur laquelle est posé un manteau dont les bords sont reliés par une cordelette qu'Isabelle retient de sa main droite – ce geste indique le rang de la personne. Sa tête est joliment encadrée par un voile - rendu ici par une étoffe de soie blanche -, sur lequel est placée la couronne – ici transposée en bronze doré. Elle tient dans sa main gauche le sceptre royal.

Bertrand Du Guesclin, Connétable de France



Bertrand Du Guesclin, né en 1320 ou 1323 et mort en 1380, fut nommé **Connétable de France** le 2 octobre 1370 par le roi **Charles V le Sage**.
La postérité a grandi la réputation de cet homme, né dans une famille bretonne de moyenne noblesse, à cause de sa fidélité indéfectible à son roi et au royaume. En effet, depuis 1330, le royaume de France était entré, dans une période de trouble, connue sous le nom de « Guerre de Cent Ans ». Le roi d'Angleterre prétendait faire valoir ses droits sur le royaume de France, passé à la branche des Capétiens Valois en 1328 à l'avènement de **Philippe IV**.

La carrière militaire de Du Guesclin le conduisit sur divers théâtres d'opération où il se tailla une belle réputation, même s'il connut aussi des revers. À cette époque, les campagnes armées avaient lieu l'été, pendant la morte saison les soldats, mal encadrés, se livraient au pillage, ce qui était source d'une grande insécurité. Charles V eut alors l'idée de regrouper ces grandes compagnies [bandes de pillards] sous la direction de Du Guesclin et de les envoyer en Espagne pour aider le **roi de Castille** à reprendre son trône.



Ensuite, comme la pression des troupes anglaises se faisait plus forte, le roi nomma, avec l'approbation de son Conseil, Bertrand Du Guesclin Connétable de France [chef des armées] avec la mission de **chasser les troupes anglaises hors de France**. L'action du connétable, qui s'appuyait sur une armée réorganisée, fut bénéfique si bien qu'en 1375, les Anglais n'occupaient plus que Bayonne, Bordeaux et Calais.
Bertrand Du Guesclin mourut le 13 juillet 1380, devant **Châteauneuf-de-Randon**, en Lozère – mais les clés de la ville lui furent apportées sur son lit de mort, dit son biographe. Le roi Charles V, par reconnaissance, ordonna que le corps de ce fidèle serviteur soit enterré à Saint-Denis – tandis que le cœur de ce breton, également fidèle à sa province, fut transporté dans l'église des Cordeliers à **Dinan** (actuellement dans les Côtes d'Armor).

Charles V, qui mourut le 16 septembre de cette même année 1380, n'eut pas le temps de faire réaliser le tombeau de Saint-Denis, qui fut achevé seulement en 1397. Le gisant porte son **costume militaire** : une armure de fer, bien visible sur les bras et les jambes (protège coudes et genouillères), complétée par une cotte de mailles, qui se laisse voir au niveau des cuisses ; celle-ci dissimulée par une cotte en tissu à manches courtes, fermée par trois boutons sur la poitrine. Ce costume est complété par les attributs portés par tout chevalier : l'épée et la dague, et l'écu [ou bouclier] qui porte **les armoiries** [sorte de carte d'identité d'un personnage noble], l'aigle à deux têtes. Dans la boîte d'accessoires du gisant, ces objets très endommagés au cours du temps ont été restitués.

Charles Ier d'Anjou (détail du cœur)



Charles d'Anjou était le plus jeune fils de **Louis VIII** et de **Blanche de Castille**, et donc le frère cadet de Saint Louis. Comte d'Anjou, il devint **roi de Sicile** en 1265. Il mourut en 1283.
Le moulage présenté ici est un détail du gisant de Charles d'Anjou, que son arrière petite fille, **Clémence de Hongrie**, a fait réaliser en 1326, dans du marbre blanc, pour être placé dans **l'église des Jacobins** à Paris.
De sa main gauche, le personnage tient un sac dont la forme évoque celle d'un cœur : c'est le premier monument conservé qui marque une nette différence entre le tombeau destiné à rappeler la présence d'un corps et celui réservé à un organe particulier.

Jeanne de Bourbon (détail du sac d'entrailles)



Jeanne de Bourbon, fille de **Pierre Ier de Bourbon** et **d'Isabelle de Valois**, fut l'épouse du roi **Charles V**. Elle mourut en 1377.
Le tombeau de son corps avait pris place à côté de celui du roi à Saint-Denis – il disparut à la Révolution. Un autre gisant abritant ses entrailles avait été réalisé pour être installé à **l'église des Célestins** à Paris.
Le moulage présenté ici est un détail du gisant d'entrailles : on voit, sous la main de la reine, un sac avec des circonvolutions qui évoquent la représentation des intestins
En comparant avec le sac contenant le cœur de Charles d'Anjou, la différence est bien marquée entre les deux parties du corps que chacun des tombeaux devait abriter.

Le tombeau de François Ier, de Claude de France et de trois de leurs enfants.



François Ier (1494-1547) devint **roi de France** en 1515. Il avait épousé **Claude de France** (1499-1524), fille de son prédécesseur **Louis XII et d'Anne de Bretagne** ; ce mariage arrangé permettait d'assurer sans heurt la continuité de la royauté.
François Ier est le roi dont le nom est le plus communément associé à la **Renaissance**, en particulier dans ses rapports avec la Culture et l'art italien. Pour le réaménagement de son château de **Fontainebleau**, il avait fait venir d'Italie des artistes qui furent à l'origine d'un style nouveau qui se diffusa dans toute la France.

En même temps, François Ier transforma la manière de gouverner et même la représentation de la personne du roi pour son peuple. Il eut une politique très active dans l'Europe de son époque. Et le tombeau énorme qui lui fut élevé à Saint-Denis veut donner une **image nouvelle de la royauté**.
Avec ce monument complexe, la fonction du tombeau n'est plus seulement un acte de piété religieuse, mais vise plutôt à inscrire le défunt dans la mémoire des hommes.
L'organisation de ce vaste ensemble fut confiée par le roi **Henri II**, fils et deuxième successeur de François Ier, à **l'architecte Philibert de l'Orme**, dès 1547. Les différentes parties, sculptées dans des marbres blancs, noir ou gris, furent assemblées sur place dans le bras sud du transept de Saint-Denis où ils forment un imposant arc de triomphe qui s'inscrit dans l'architecture gothique.



L'édifice – car c'est un véritable monument à l'intérieur d'un monument plus vaste - est conçu sur **un plan en croix grecque** [les bras de la croix sont tous de même longueur]. Dans la travée centrale, les corps dénudés du roi et de la reine, **les transis**, sont posés sur des **sarcophages** : ils sont représentés tels qu'ils seront au jour du Jugement dernier, lorsqu'ils sortiront de leur tombe et, au-dessus d'eux, apparaît le Christ Juge sculpté dans la voûte.
Ce premier niveau repose sur un soubassement, composé de reliefs qui font tout le tour du monument. Ils racontent les grandes campagnes militaires du roi avec une extrême précision ; par exemple, la bataille de **Marignan** est détaillée en vingt-sept scènes, où l'on peut suivre les phases de la bataille ainsi que le détail des armes, des costumes, etc.
Sur la plate-forme supérieure, le roi et la reine sont représentés dans leur costume de cour, agenouillés, en prière devant leur prie-Dieu. Trois de leurs enfants, morts avant leur père, ont été ajoutés : Charlotte (1516-1524), François (1518-1536) et Charles (1522-1545) figurés eux aussi en priants.

La maquette reproduite reprend les éléments de la structure de cet ensemble imposant, mais ne peut pas détailler tous les symboles qui sont inscrits dans cette œuvre complexe.

5. LES PERSONNAGES DE LA BANDE DESSINÉE

Saint Denis



Saint Denis, qui vécut au 3ème siècle, aurait été le **premier évêque de Paris**. Cela lui valut d'être **martyrisé** vers 250. Le contexte est celui de la **Gaule du Nord** où vivent ensemble Gaulois et Romains. La vie de ces peuples se trouve progressivement modifiée par l'arrivée d'une nouvelle religion : le christianisme. Denis, dont on ne connaît pas le pays d'origine, avait été envoyé par le pape de Rome pour **évangéliser** [diffuser la doctrine chrétienne] dans cette partie de la Gaule. Le rôle d'un évêque était d'organiser la vie religieuse d'une communauté. Or les empereurs romains ont plus ou moins bien accepté cette nouvelle organisation, dans laquelle ils sentaient une rivale. Au 3ème siècle, **l'empereur** Dèce décida une nouvelle vague de persécution des chrétiens : c'est à ce moment que Denis aurait péri, en même temps que ses deux acolytes [adjoints] **Rustique et Éleuthère**.

En fait, sa vie est mal connue, car nous n'avons pas de documents précis le concernant. Sa **passion** [récit de son martyre] a été écrite au 6ème siècle, bien du temps après les évènements et s'est intéressée surtout à son **martyre et au miracle** qui a suivi. En effet, Denis ayant été décapité sur une colline au Nord de Paris, qui prit le nom de **Montmartre** [Mont des Martyrs] se serait relevé et aurait ramassé sa tête pour la déposer plus loin, dans le cimetière de **Catulliacus** sur l'emplacement duquel sera bâtie l'église de Saint-Denis. Rustique et Éleuthère auraient également ramassé leur tête et suivi Denis.
Il est évident que ce miracle impressionna les gens et le souvenir en fut conservé pendant les siècles suivants, jusqu'à l'époque de **sainte Geneviève**.
Plus tard, avec les liens développés entre l'abbaye de Saint-Denis et la royauté, saint Denis fut considéré par les rois comme **patron du royaume** où sa **bannière** flottait sur les champs de bataille au cri de **« Montjoie Saint Denis »** !.

Sainte Geneviève



Geneviève est née vers 422 à Nanterre, près de Paris, et morte vers la fin du 5ème siècle. Comme dans le cas de saint Denis, les documents historiques manquent pour écrire précisément sa vie. C'est une jeune bergère qui montra un grand attachement à la foi chrétienne. L'évêque d'Auxerre saint Germain, remarquant sa grande piété, la consacra à Dieu.

Sa Vita [récit de ses faits et gestes pendant sa vie] raconte un certain nombre de ses hauts faits. Alors que les Huns, tribu barbare venue d'Europe centrale, menaçait Paris vers 451, elle est allée à la rencontre de leur chef et le convainquit de lever le siège de la ville.

Ceci explique qu'elle soit devenue par la suite la patronne de Paris. Une grande église de la capitale était placée sous son patronage sur la Montagne Sainte-Geneviève : reconstruite au 18ème siècle, elle est devenue le Panthéon. Geneviève eut un rôle capital pour Saint-Denis.
En effet, c'est elle qui fit construire la première église sur le tombeau du saint martyr et de ses compagnons.

■ Arnégonde [Arégonde]

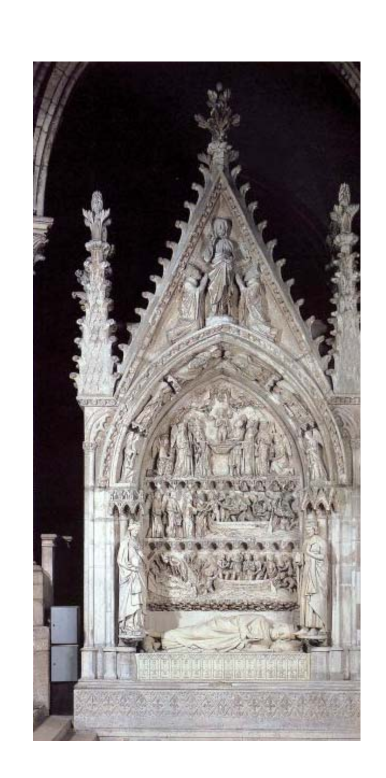
La reine Arnégonde serait née vers 510 et morte vers 580, agée environ de 61 ans. **Grégoire de Tours**, dans son *Histoire des Francs*, la mentionne comme une des épouses de **Clotaire Ier** et mère de **Chilpéric Ier**, « roi de Paris » Les textes sont peu précis.



Sa tombe a été découverte en 1959 près du tombeau de saint Denis. Ce qui a permis d'identifier la reine, c'est **l'anneau sigillaire** [bague portant un sceau] en or avec l'inscription : ARNEGONDE REINE, gravée en creux, qui lui permettait d'imprimer sa marque [ou signature] sur de la cire.
Son costume et ses bijoux, assez bien conservés, témoignaient de son rang royal. Un voile de soie blanche, tenu par deux épingles d'or, enveloppait sa tête, encore parée de boucles d'oreilles ajourées en or.
Une tunique, dont les bords étaient fermés par des broches richement ornées, enveloppait sa robe de soie, serrée à la taille par une large ceinture garnie d'une boucle en argent avec des applications d'or, sur laquelle des animaux dessinaient des entrelacs. Elle portait des bas maintenus par des garnitures en argent et des chaussures de cuir.

■ Dagobert

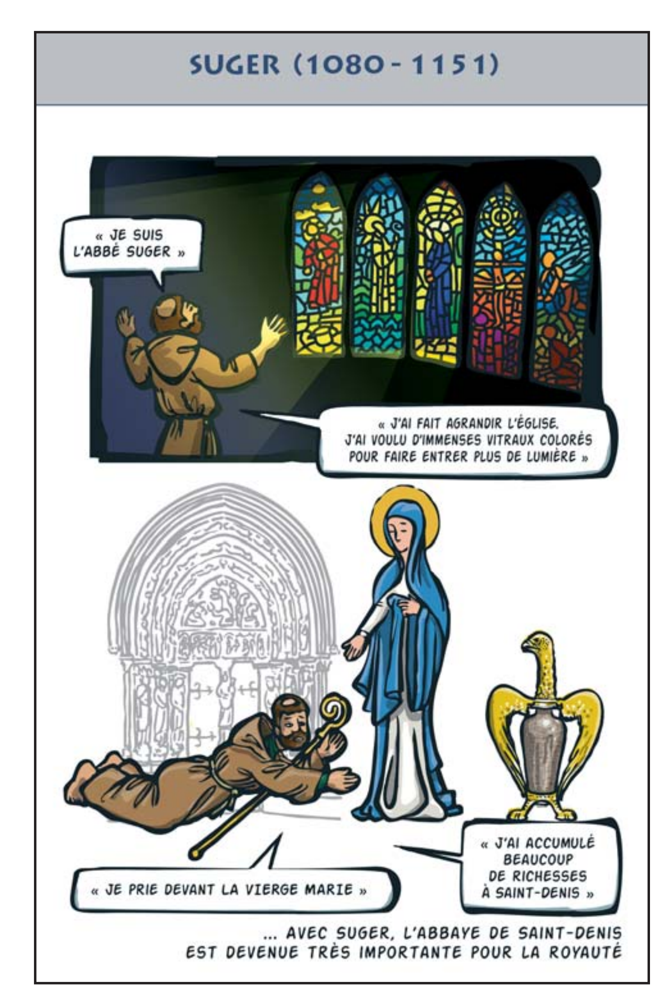
Dagobert Ier, né vers 600 et mort en 639, devint **roi des Francs** en 629.
La tradition populaire l'a chanté comme « le bon roi Dagobert » sauvé par **saint Éloi**. La réalité est assez différente. Il fut un des **rois Mérovingiens** qui réussit le mieux à s'imposer auprès des peuples voisins. Il contribua à stabiliser pour un certain temps le royaume des Francs.
Ayant découvert Saint-Denis – au cours d'une partie de chasse, selon la légende -, il s'intéressa à l'abbaye qu'il contribua à enrichir. Finalement il décida de **s'y faire enterrer**.



Le trésor de l'abbaye conservait jusqu'à la Révolution un siège très ancien, appelé Trône de Dagobert (maintenant déposé à la Bibliothèque nationale de France). Cet objet en bronze comprend deux parties : le siège, qui ressemble à un pliant, et le dossier auquel sont reliés les accoudoirs. Il a été fabriqué bien après l'époque de Dagobert et souvent restauré. Mais, Suger [dont il sera question plus loin] précise : « comme le relate l'ancienne tradition, les rois de France avaient coutume de s'asseoir [dessus] pour recevoir l'hommage des grands [seigneurs] de leur royaume ».

Au 13ème siècle, Dagobert était honoré comme le **fondateur de l'abbaye**. C'est pourquoi on lui éleva un grand tombeau, encore à sa place aujourd'hui dans l'église, mais très restauré. Derrière le gisant posé sur un sarcophage, se trouve un grand **enfeu**, sorte de grand tympan sculpté où l'on a montré les péripéties que l'âme du roi a subies pour monter au ciel ; de chaque côté, deux grandes statues représentent la reine **Nanthilde**, épouse de Dagobert, et leur fils **Clovis II**.

■ Suger



Suger, né en 1080 et mort en 1151, fut élu **abbé de Saint-Denis** en 1122. C'est un destin extraordinaire que celui de ce petit homme devenu le familier de deux rois de France et l'abbé de l'un des monastères les plus importants du royaume.

Né dans une **famille modeste**, il fut « présenté » à l'abbaye de Saint-Denis pour y faire des études – ce qu'il fit pendant quelques mois en compagnie du futur roi **Louis VI** (mort en 1137). Sa piété et ses talents de diplomate et d'organisateur furent appréciés par **l'abbé Adam**, alors à la tête de l'abbaye. Suger lui succéda en 1122. Il devint également un conseiller très écouté du roi **Louis VII**, qu'il remplaça pendant **la croisade** du roi en Terre Sainte (1145).

Suger eut pour principal souci de rappeler les liens exceptionnels tissés entre son **abbaye et la royauté**.

Il rendit plus explicites certaines traditions, comme celles relatives aux **regalia** [insignes du pouvoir royal] : en 1120, Louis VI déposa la couronne de son père **Philippe Ier** sur l'autel de Saint-Denis ; Suger veilla à ce que cela devienne l'habitude et que les autres insignes du pouvoir royal (le sceptre en particulier) suivent le même chemin. Ainsi l'abbaye conservait-elle les insignes du pouvoir, qui étaient transportées à **Reims** où le roi était sacré.

Il organisa la **nécropole royale** [cimetière des rois], de telle sorte que les corps des rois et des reines soient systématiquement déposés à Saint-Denis. Ces

gestes symboliques renforçaient la continuité de la royauté.
Enfin il entreprit de remplacer l'abbatiale de l'abbé Fulrad par un **édifice neuf et plus « moderne »**. Deux chantiers furent ouverts : le premier permit la reconstruction de la partie occidentale qui fut consacrée le 17 juin 1140 ; le second concerna le **chœur consacré le 11 juin 1144**, où les techniques de l'architecture gothique permirent l'installation de plus grandes fenêtres garnies de verrières somptueuses – il se fit représenter à genoux sur l'une d'elles. Et pour être sûr d'être bien compris, il écrivit plusieurs ouvrages où il détailla ses différentes actions.

Saint Louis, 9ème du nom

Louis IX, fils de **Louis VIII** et de **Blanche de Castille**, né en 1214 et mort en 1270. Le jeune prince n'avait que 12 ans lorsque son père disparut, en 1226. Bien qu'il fût aussitôt sacré à Reims, sa mère la reine Blanche assura la **régence**. Il eut une conscience aiguë de la position si particulière de roi chrétien, entre le devoir dû à son peuple et celui dû à Dieu à travers son Église.
Sur le plan matériel, il poursuivit le travail d'organisation administrative commencé par le roi **Philippe Auguste**. Le royaume de France connut alors une période prospère.
Pour satisfaire aux exigences spirituelles de son époque, il participa à la **croisade à deux reprises**. La première fois, entre 1248 et 1254, il gagna la Terre Sainte, où il connut des moments difficiles. La seconde fois, en 1270, il partit en direction de **Tunis** et **Carthage** où il mourut, atteint de dysenterie.
Sa foi chrétienne très profonde et sa justice furent à l'origine de sa **canonisation** [sanctification]. C'est le premier – et le seul - roi de France à connaître cet honneur. Son tombeau à Saint-Denis [dit-on] provoqua des miracles.
Au centre de l'église de Saint-Denis, Louis IX avait placé les tombeaux de bronze et d'argent de son père louis VIII et de son grand-père Philippe Auguste. Cet ensemble fut complété vers 1280 du tombeau de Saint-Louis, réalisé en or et en argent.
Mais ces trois tombeaux ont été détruits au 15ème siècle, fondus par les Armagnac pour payer leur guerre contre les Bourguignons. Il n'en reste aucune trace.

Catherine de Médicis



Catherine de Médicis (1519-1589) était née dans une célèbre famille de **princes florentins**. Elle épousa en 1533, le fils du roi de France **François Ier**, qui deviendra en 1547 le roi **Henri II**.
Elle mit au monde **dix enfants**. Trois de ses fils deviendront rois de France : **François II** qui régna en 1559-1560, puis **Charles IX**, roi de 1560 à 1574, enfin **Henri III**, roi de 1574 à 1589.
Devenue veuve en 1559 après l'accident mortel de Henri II au cours d'un tournoi, on peut dire qu'elle eut une influence déterminante sur la politique française pendant un demi-siècle.
Elle garda de son éducation, en Italie, un **goût très vif pour les arts** qu'elle favorisa toute sa vie à travers la commande d'œuvres variées. Une des plus célèbres est le tombeau qu'elle fit exécuter pour son époux et pour elle-même. Afin que cette œuvre puisse être déployée pleinement, elle fit construire au côté Nord de l'abbatiale de Saint-Denis une rotonde [bâtiment de plan circulaire], appelée la **rotonde des Valois** (détruite en 1719).
Ce qui est peut-être plus remarquable étant donné les circonstances, c'est qu'elle s'investit pleinement dans la politique de son temps, pour sauvegarder le royaume pour ses fils.

Au 16ème siècle, la France connaît une forte période de turbulences liées aux questions religieuses. La Réforme protestante avait remis en cause certains dogmes [croyances] de l'Église de Rome ce qui avait entraîné des luttes entre communautés, extrêmement dures. De grandes familles aristocratiques ayant choisi la Réforme, de grands partis s'affrontèrent, menaçant l'autorité du roi. Le massacre de la Saint-Barthélemy (le 24 août) en est une des dates les plus tragiques.

Alexandre Lenoir

Alexandre Lenoir (1761-1839) était un **artiste**, qui reçut sa formation à Paris, dans l'atelier **du peintre Doyen**.



La **Révolution** causa de grands bouleversements dans la société française. Ce qui restait des couvents, déjà réorganisés au cours du 18ème siècle, fut mis en vente. Par ailleurs, les biens des émigrés [les gens en désaccord avec la politique révolutionnaire qui ont fui la France] furent saisis et également mis en vente. Cependant **l'Assemblée Constituante** décréta en 1790 qu'il fallait sauvegarder ce qui pouvait relever du patrimoine culturel du pays ; elle institua une **commission** chargée de faire le tri dans ces objets de toute nature qui devaient être déposés dans l'ancien couvent des Petits Augustins à Paris [à l'emplacement actuel de l'École des Beaux-Arts].

A. Lenoir fut chargé de l'organisation de ce dépôt, devenu en 1796 **le Musée des Petits Augustins, puis le Musée des monuments français**. C'est là que furent **transportés**, une fois vidés de leurs corps, sous son contrôle, **les tombeaux royaux de Saint-Denis**.
Afin d'instruire le public, A. Lenoir organisa une présentation par ordre chronologique. Mais comme ses connaissances en matière d'histoire de l'art n'étaient pas encore très développées, cette présentation mêla des éléments sans le discernement nécessaire, ce qui entraîna une grande confusion.
À la **Restauration**, en 1816, **Louis XVIII** décida la fermeture du Musée et la restitution des œuvres à leurs propriétaires. Cela marqua le début du retour des monuments funéraires à Saint-Denis.

■ Louis XVIII



Louis XVIII, né en 1755 et mort en 1824, était un des trois petits-fils du roi **Louis XV** qui régnèrent sur la France : son frère aîné, **Louis XVI**, guillotiné en 1793 ; son frère cadet, **Charles X**, qui lui succéda en 1824.
En juin 1791, il réussit à quitter la France où il revint une première fois en 1815 et définitivement en 1816. La mort du jeune **Louis XVII** dans la prison de Temple a fait de lui le successeur naturel du roi Louis XVI.
Dès sa réinstallation, Louis XVIII prit une ordonnance qui décidait **la réinstallation des tombeaux** de ses ancêtres à Saint-Denis. Mais l'entreprise était difficile, car les déménagements antérieurs n'avaient pas été menés avec la rigueur nécessaire. La présentation un peu aléatoire du **Musée des monuments français d'Alexandre Lenoir** avait entraîné des mélanges dans les sculptures.

L'architecte Debret fut chargé de la nouvelle organisation. Comme l'église de Saint-Denis retrouvait ses fonctions d'autrefois, avec des cérémonies nombreuses qui auraient pu entraîner la détérioration de ces œuvres fragilisées, il proposa de réserver la crypte à cette réinstallation; mais certains monuments étaient trop vastes pour être descendus.

Les travaux traînèrent en longueur et le roi Louis XVIII ne vit jamais la fin de l'entreprise, terminée bien plus tard par **Viollet le Duc**. Il mourut en septembre 1824 et ses obsèques furent célébrées en grand pompe à Saint-Denis, où il fut le dernier souverain enterré.

■ Eugène Viollet-le-Duc



Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) appartient à une vieille famille de la **bourgeoisie parisienne**, très cultivée. Il travaille chez des **architectes**, mais se forme surtout au cours de grands voyages en France et en Italie pendant lesquels il se révèle un observateur attentif et un dessinateur de très grande qualité.
En 1836 il est nommé au **Conseil des Bâtiments civils** et, en 1840, **Prosper Mérimée**, inspecteur des Monuments historiques, lui confie la restauration de la grande église de **Vézelay**, en très mauvais état. Ce chantier très risqué sera mené à bien et assurera à Viollet-le-Duc une belle réputation. On ne compte plus le nombre des monuments dans lesquels il est intervenu.

Il n'est donc pas surprenant de le retrouver à Saint-Denis en 1846. Son premier travail fut **la dépose de la tour Nord** qu'il jugea en trop mauvais état pour être restaurée. Par ailleurs il examine l'ensemble du monument, très altéré par les restaurations faites depuis le début du 19ème siècle, ce qui lui permet de faire de nombreuses observations en particulier dans la crypte. En 1859, il est chargé par **l'empereur Napoléon III** de construire un caveau pour abriter les tombes de la famille impériale. C'est l'occasion de **fouilles dans la crypte**, qui conduisent aux premières découvertes des tombes les plus anciennes.
Surtout il **réorganise la nécropole royale** dans l'église haute : les tombes royales retrouvent une organisation enfin digne de leur rang.

■ Sumner Mc Knight Crosby

Sumner Mc Knight (1909-1982) est un **archéologue américain** qui entreprit des fouilles dans la crypte de Saint-Denis en 1938. Ses découvertes sont très importantes et ont permis de restituer la **superposition des édifices** qui se sont succédé sur le site de l'abbatiale.

Contes



6. CONTES

Ces deux contes ont été écrits par la conteuse **Claire Péricard** pour servir de support aux visites «tactiles» autour de «Basilique sensorielle».
Ils sont fournis ici pour illustrer, et pourquoi pas agrémenter les animations de la malle-exposition si l'animateur le souhaite.

BERTRAND DU GUESCLIN 1320 / 1380

Il est des contes qui ressemblent à la vie.
Il est des vies qui sont de véritables contes.
Ainsi, celle du grand Du Guesclin …

C'est par un soir gris d'automne que Du Guesclin arriva au monde. Quand sa mère pose son premier regard sur lui, elle s'écrie : « Ce n'est pas mon fils. Je ne saurais avoir mis au monde un être aussi laid ! »
Il est vrai que l'enfant a le front bombé, des yeux globuleux, un nez court et aplati, une bouche de grenouille, la peau d'une taupe et un corps difforme.
Au pied du lit, le père, honteux et humilié se tait.
La nouvelle fait le tour des villages : « Dame Jeanne a accouché du Diable lui-même !»
Bien vite, ce petit que l'on a appelé Bertrand, du nom de son parrain, est mis en nourrice chez une paysanne qui prend soin de lui durant cinq années. Quand il revient au manoir paternel, sa mère est insupportée pas ses manières de paysan. On isole Bertrand et on lui interdit de jouer et de manger avec ses frères cadets, qui eux, sont très choyés. Les domestiques le maltraitent et le rossent comme un vulgaire valet. Pour se défendre, il se taille un bâton noueux dans une branche de houx, qu'il appellera « son défenseur » et ne le quittera plus.

Un jour, le père de Bertrand part chasser en forêt tandis que sa mère festoie avec ses deux cadets. Le petit Bertrand de six ans, relégué comme d'habitude dans un coin avec pour tout repas un croûton de pain, en a assez. Tout d' un coup il se lève d'un bond, son bâton de houx à la main et menace ses frères : « Pourquoi moi l'aîné je dois me contenter des restes! Rendez-moi ma place !»
Ses frères apeurés s'enfuient. Sa mère menace de le faire fouetter.
Fou de rage, il se précipite sur le plat, comme un affamé, et déchire le chapon à pleines dents puis violemment, il renverse toute la table du banquet. Tout le monde se lève et la voix de Jeanne excédée retentit : « Cet enfant nous déshonorera ! Plût au Ciel qu'il fût mort ! »
Soudain….la porte s'ouvre.
C'est une religieuse, d'un couvent voisin, qui a l'habitude de venir au manoir. Elle est réputée pour ses dons de guérisseuse et de prophétie. Quand elle apprend la cause de ce chambard, elle va vers l'enfant, essaye de le calmer mais il la repousse avec son bâton de houx.

Alors la religieuse ouvre les poings crispés de Bertrand, regarde les lignes de ses mains et subitement, le visage illuminé, se tourne vers Jeanne : « En vérité, Dame, je vous jure sur Dieu et sur mon serment que cet enfant sera grand entre tous au Royaume de France et que l'on parlera de lui jusqu'à Jérusalem. Il verra s'incliner devant lui les plus puissants.»
A peine ces paroles prononcées, Bertrand se relève le regard orgueilleux et plein de joie. Dans le plus grand silence il ramasse une coupe ciselée tombée au sol, y verse du vin qu'il offre à la religieuse.
Jeanne, ébranlée, s'incline.
A partir de ce jour, Bertrand est traitée avec les égards dû à l'aîné.

Mais Bertrand n'aime guère fréquenter l'école de la paroisse. Apprendre à lire et à écrire l'ennuie.
Il organise de grands combats avec les fils des fermiers de la métairie .Chaque jour, au manoir des mères viennent pour demander réparations de bras cassés, de vêtements déchirés .Sire Robert, excédé, interdit aux paysans de laisser leurs enfants jouer avec Bertrand sous peine d'amende mais Bertrand court les chercher lui-même. C'en est trop !
A l'âge de onze ans, on l'enferme avec les rats dans le pigeonnier du manoir. A chaque fugue il y est renfermé. Il y reste cinq longues années.

Un soir, n'y tenant plus, Bertrand fait peur, avec son bâton de houx, à la gamine qui lui apporte à manger Il l'enferme à sa place dans son réduit, s'enfuit à travers champs et bondit sur une jument en direction de Rennes. Là il s'installe chez son parrain qui l'initie au maniement des armes. Il se révèle être un élève attentif durant une année. Sa reconnaissance est grande : c'est la première fois que l'on s'occupe de lui avec tant de bonté.
Mais un dimanche, durant les vêpres, il fausse compagnie à sa tante et se précipite sur la place où un concours de lutte a lieu. Il en revient gagnant mais a le visage tuméfié et le genou ouvert. Son oncle le sermonne : « A dix-sept ans, un gentilhomme ne peut se battre, tout nu, dans les foires avec des vilains!»
Bertrand, honteux, promet de ne plus lutter que les armes à la main.

Le grand tournoi à Rennes :

Tout aurait pu continuer de la sorte mais voilà qu'un beau jour de printemps, un grand tournoi a lieu à Rennes. Toute la noblesse s'est donnée rendez-vous et la foule de connaisseurs se presse dans les tribunes et aux barrières. En sa qualité de chevalier breton, le père de Bertrand y participe .Bertrand, le poing serré dans sa poche sur son bâton de houx, jalouse les jouteurs qui rompent des lances, sous les yeux admiratifs des dames. Désabusé, il quitte la place quand il rencontre un de ses cousins, qui lui prête sa tenue et son cheval. Bertrand entre en lice en recommandant son âme à Dieu. Un remous de curiosité traverse les tribunes. Quel est ce chevalier qui ne porte aucun blason, aucun signe distinctif indiquant sa naissance et son rang ? Douze excellents jouteurs se précipitent mais l'inconnu les renversent tous avec sa lance.

Le héraut annonce, entre deux sonneries de trompe: «Victoire à l'écuyer sans nom ! » C'est au tour du père de Bertrand, qui curieux et sûr de lui, s'avance pour affronter cet aventureux cavalier. Il lève sa lance en signe de défi et éperonne son coursier. A son tour, Bertrand s'élance, quand….. à cinq portées de lance, il reconnaît les armoiries de son père. A la grande surprise

de l'assemblée, l'inconnu brusquement incline sa lance en signe de soumission. Il relève sa visière. Stupéfaction ! On découvre le visage de Bertrand. L'enthousiasme de la foule se mue en délire. Fier et ému, son père lui donne l'accolade : «Bon fils, je vous assure que je ne vous traiterai plus vilainement, comme je l'ai fait jusqu'alors, puisque aujourd'hui vous m'avez fait honneur » Et il promet d'armer son fils aussi dignement qu'il le pourra. Sa mère vient déposer un baiser sur son front. Une voix résonne en lui : « En vérité Dame, je vous jure, sur Dieu et sur mon serment, que cet enfant sera grand entre tous au Royaume de France et surpassera en gloire tous ses ancêtres. »

Bertrand Du Guesclin jette au loin son bâton de houx.

Croyez moi si vous voulez mais tout ce que vous venez d'entendre est bel et bien arrivé…

ISABELLE D'ARAGON 1243 /1271

Par un beau matin de mai, une jeune princesse Isabelle épousa le fils aîné du Roi saint Louis.
Ce fut un grand mariage suivi de nombreuses réjouissances.
Pour fêter l'évènement de la naissance de son premier fils, Isabelle fit planter juste au-dessous de ses fenêtres un magnifique rosier rouge.
Aux beaux jours, il se remplit de boutons frêles et délicats. Puis ce fût une explosion de fleurs qui ravirent les yeux de la princesse et embaumèrent son cœur. L'arbrisseau vigoureux grandissait en même temps que son enfant.
Mais voici qu'au printemps suivant, le rosier ne donna plus les fleurs tant attendues.
Pire en quelques jours, il se dessécha et mourut. Isabelle en fut profondément affligée.
S'en suivirent quatre longues années durant lesquelles la princesse ne mit au monde aucun autre enfant et devint de plus en plus mélancolique.

Jusqu'au jour, où un ami du prince, un chevalier qui s'en revenait de croisade s'arrêta au château. Le soir, au cours du repas il raconta ses aventures et fit allusion, au détour d'une phrase, à la Rose de Damas qu'il avait pu admirer en Palestine. Aussitôt, Isabelle s'égaya, lui posa des questions et apprit que cette fleur s'appelait aussi « fille d'Orient ».
Le lendemain, son mari demanda au chevalier d'aller jusqu'à la foire de Provins, en Champagne et de rapporter pour sa femme ce fameux rosier.
Ainsi Isabelle, pu à nouveau contempler des roses d'un beau pourpre violacé qui grimpaient le long d'un treillage croisé. Le parfum des fleurs l'enivrait et quelques mois plus tard, elle mit enfin au monde un second fils ! Son époux s'en réjouit. Et tel son rosier qui fleurissait plusieurs fois par an, elle eut successivement un troisième et un quatrième fils !
Les appartements princiers résonnaient de babillements et de cris d'enfants.
Mais en secret, Isabelle rêvait de mettre au monde une fille.

Or, un évènement fit que le cours de la vie d'Isabelle prit une autre tournure. Le Roi Saint Louis, le beau-père d'Isabelle, décida d'emmener son fils avec lui en croisade. Isabelle, de nouveau enceinte, souhaitait suivre son mari.

Ainsi elle allait, elle aussi, pouvoir poser ses pieds sur la terre sainte d'où venaient ces roses qui l'émerveillaient tant. Elle s'embarqua sur un vaisseau génois, accompagné de sa famille, toute sa suite et six mille croisés.
Sur décision de Saint-Louis, les navires au lieu de se porter sur la terre sainte firent cap sur Tunis. Après plusieurs jours de traversée, tous arrivèrent harassés.
Bientôt l'absence d'eau, la mauvaise nourriture, le manque d'hygiène et l'écrasante chaleur engendra une épidémie qui décima l'armée et Saint Louis.
Au moment où Saint Louis reçut l'extrême onction, Isabelle l'entendit évoquer les saints et surtout Saint Denis. Il est vrai qu'au moment de son départ de France, il avait confié son royaume à l'abbé de l'Abbaye de St Denis.
En cette même journée de deuil, Isabelle d'Aragon reçut le titre de Reine de France, aux côtés du nouveau Roi Philippe II, son mari. Saint Louis en avait décidé ainsi dans son testament .La nouvelle reine avait vingt huit ans et espérait en secret porter dans son ventre une petite fille.

Les troupes découragées par la mort de Saint-Louis renoncèrent à l'expédition vers la terre sainte. Le nouveau roi décida de rentrer à Paris, au plus vite, pour reprendre en main les affaires du royaume dont il venait de recevoir la succession. Mais Isabelle, sur le point d'accoucher, supporta de plus en plus difficilement le voyage de retour.

Et voilà qu'arrivé dans le sud de l'Italie, en Calabre, il fallût traverser une rivière.
La jeune Reine réussit à la franchir tant bien que mal mais il lui restait à emprunter un petit chemin rocailleux pour remonter sur la rive. Soudain, des pierres roulèrent sous les sabots de son cheval. La bête se cabra, Isabelle lâcha les mains de la bride et partit vers l'arrière. Un des chevaliers se précipita pour essayer de la retenir mais elle tomba de tout son poids sur le dos. Inanimée, elle fut transportée à la ville la plus proche.

Elle mit au monde un enfant prématuré qui décéda peu de temps après sa naissance.
Isabelle exténuée et profondément affligée par la mort de son enfant agonisa durant dix sept jours. Son mari, bouleversé, resta à son chevet. Il fit mettre des roses blanches tout autour du lit de sa femme et la vit ouvrir les yeux une dernière fois lorsqu'elle sentit leur parfum.

Cette Reine de France, qui ne régna que cinq mois, expira à l'âge où sa mère la mettait au monde.

Et son enfant mort né, était-il garçon ou fille? L''histoire ne nous le dit pas …. !

Fiche pratique pour une visite de la basilique

7

7. FICHE PRATIQUE POUR UNE VISITE DE LA BASILIQUE

La basilique cathédrale de Saint-Denis est à la fois un lieu de culte et un monument historique. La partie plus particulièrement réservée à l'exercice du culte est accessible gratuitement. La partie nécropole royale, comprenant les tombeaux royaux, la crypte, le chevet est accessible en acquittant un droit d'entrée. Elle est ouverte au public par le Centre des monuments nationaux.

- Accès : (20 mn du centre de Paris)
- Centre-ville piétonnier
- Métro : ligne 13, station Basilique Saint-Denis
- En voiture, à 9 km du centre de Paris, Porte de la Chapelle prendre l'autoroute A1, sortie Saint-Denis centre – parking basilique

- **Centre des monuments nationaux**
  Basilique cathédrale de Saint-Denis

1, rue de la Légion d'honneur
93200 Saint-Denis
tél. 01 48 09 83 54
Fax : 01 48 09 83 66
basilique-saint-denis@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr
www.tourisme93.com (minisite sur la basilique)

- **Horaires d'accès à la nécropole royale : (au 01/09/08)**

Du 1er avril au 30 septembre :
lundi - samedi de 10h à 18h15 / dimanche de 12h à 18h15.
A partir du 1er octobre:
lundi - samedi de 10h à 16h45 / dimanche de 12h à 18h15.

Les caisses sont fermées une demi-heure avant la fermeture.
Fermé les 1er janvier, 1er mai, 25 décembre et pendant certains offices religieux.

- **Tarifs**

Gratuit pour : les moins de 18 ans accompagnés, les personnes handicapées et leur accompagnateur.

- **La culture pour tous, un monument accessible**

La basilique cathédrale de Saint-Denis est l'un des sites pilotes du ministère de la Culture et de la Communication pour l'amélioration de l'accessibilité dans un monument historique.



Elle a obtenu le label Tourisme et handicap pour l'accueil des visiteurs déficients auditifs et déficients intellectuels.

Une rampe d'accès permet d'accéder dans la nef et un élévateur a été installé dans une des chapelles de la crypte. Ainsi, accompagnées par un agent d'accueil de la basilique, les personnes en fauteuil roulant peuvent visiter la basilique grâce à ces équipements permanents. Seul le chevet de l'abbé Suger reste inaccessible. Possibilité de prêt de fauteuil roulant. Des visites adaptées proposées toute l'année : visites tactiles pour les visiteurs mal et non-voyants, visites pour personnes déficientes intellectuelles.



■ **Visite audio guidée**
Des audioguides sont proposés à la billetterie en français, anglais, allemand, espagnol et italien. Ce dispositif permet une visite originale, à la carte (durée environ 1h15). Des boucles magnétiques permettent leur utilisation par les personnes malentendantes appareillées.

■ **Deux parcours audio et visioguidés sont disponibles :**
- un visioguide en langue des signes donne la possibilité de voir des vidéos en langues des signes et de suivre un parcours de visite complet grâce à un matériel adapté. Le discours est aussi accessible en mode texte.

- un audioguide pour les personnes déficientes visuelles permet de visiter le monument, avec un accompagnateur. Le texte a été adapté, de l'audiodescription a été introduit ainsi que des stations tactiles.

Contact : 01 48 09 83 54 Basilique-saint-denis@monuments-nationaux.fr

Comment visiter la basilique ?

■ **Visite libre**
Formule simple, la visite libre permet de découvrir le monument à son rythme et à son gré. Un document de visite gratuit, en français, anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, russe et japonais est à disposition à l'entrée. Il retrace les grandes lignes de l'histoire du monument et l'emplacement des tombeaux. Ces documents sont complétés par de nombreux panneaux d'informations disposés dans tout le circuit de visite.
Une salle d'accueil présente au public une exposition permanente sur l'histoire de la basilique et un audiovisuel (avec sous-titrage et insertion en LSF). Une maquette non tactile, de grande taille, de l'abbaye et du bourg de Saint-Denis vers 1600 est aussi présentée.

■ **Visite commentée**
Visite en français tous les jours à 10h30 et 15h, dimanche à 12h15 ; (durée : 1 h30). D'autres horaires de visite peuvent être ajoutés quotidiennement, en fonction des besoins.

■ **Visites de groupes ou de plusieurs sites**
L'office de tourisme de la ville de Saint-Denis Plaine Commune offre plusieurs possibilités de visites, combinées avec d'autres sites de la ville (Stade de France, musée d'art et d'histoire), avec des hébergements ou des évènements.
Renseignements tarifs et conditions au 01 55 87 08 70 - infos@saint-denis-tourisme.com.

■ **Le service d'action éducative**
La basilique cathédrale est un lieu aux ressources pédagogiques diverses qui conjugue l'histoire, l'architecture, la littérature, la musique, les arts plastiques ou l'art des jardins. Les projets éducatifs invitent tous les publics, et notamment les jeunes élèves et les personnes handicapées à trouver leurs repères dans le temps et dans l'espace. Dans cet esprit, ils sont reçus tout au long de l'année dans la basilique.
Encadrés par un animateur spécialisé, le monument est abordé dans son ensemble : architecture, sculpture et vitraux, de la nef à la crypte au jardin médiéval.
Les ateliers se déroulent sur une journée ou une demi-journée.

Contact : 01 48 13 14 73 - service.educatif.basilique@monuments-nationaux.fr

Bibliographie



8. BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est gigantesque et surtout composée d'articles. Il y a peu d'ouvrages présentant une synthèse récente générale. Voici une sélection.

■ PLAGNIEUX Philippe, La basilique cathédrale de Saint-Denis, collection Itinéraires du patrimoine. Paris, Ed. du patrimoine 1998, rééditée en 2008.
Une bonne synthèse récente et bon rapport qualité-prix Excellente collection.

■ A.R. BROWN Elisabeth : Saint-Denis, la basilique. Ed. Zodiaque, collection le ciel et la pierre, 2001. La plus récente synthèse. Un ouvrage excellent.

■ LES DOSSIERS DE L'ARCHÉOLOGIE : Saint-Denis, la basilique et le trésor, éd. Faton, mars 2001. Pour une première approche sérieuse.

■ LENIAUD Jean-Michel : Saint-Denis de 1760 à nos jours. Collection Archives. Paris, Gallimard / Julliard, 1996.Pour mieux connaître l'histoire récente de la basilique.

■ SANTOS Serge et WYSS Michaël : Petite histoire de la basilique royale de Saint-Denis, éditions Sides, Paris 1997.
Une présentation originale de l'histoire de la basilique de Saint-Denis pour les jeunes. Les adultes peuvent lire avec profit pour apprendre très rapidement l'essentiel.

■ FELIBIEN Dom Michel : Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France. Paris, Frédéric Léonard 1706. L'ouvrage de référence du XVIIIème siècle. Une mine de renseignements.

■ ERLANDE-BRANDENBURG Alain : Le roi est mort - étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIIIème siècle. Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, t.7.
Paris-Genève, Droz, 1975. Un ouvrage de référence.

■ GIESEY Ralph E. Le roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance. Nouvelle bibliothèque scientifique. Paris, Ed. Flammarion 1987.
Une analyse très documentée, un classique.

■ BUR Michel : Suger abbé de Saint-Denis, régent de France. Paris, Perrin, 1991.
Une des dernières biographies concernant Suger.

■ SUGER : Œuvres. Tome I : Ecrit sur la consécration de Saint-Denis – L'œuvre Administrative de Louis VII. Ed. et Trad. Françoise Gasparri. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age, 37ème vol. Paris, Les Belles Lettres, 1996.

■ SUGER : Œuvres. Tome II : Lettres de Suger – Chartes de Suger – Vie de Suger par le moine Guillaume. Ed. et Trad. Françoise Gasparri. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age, 41ème vol. Paris, Les Belles Lettres, 2001.
Une lecture nécessaire pour qui s'intéresse à Saint-Denis et au Moyen-Age.

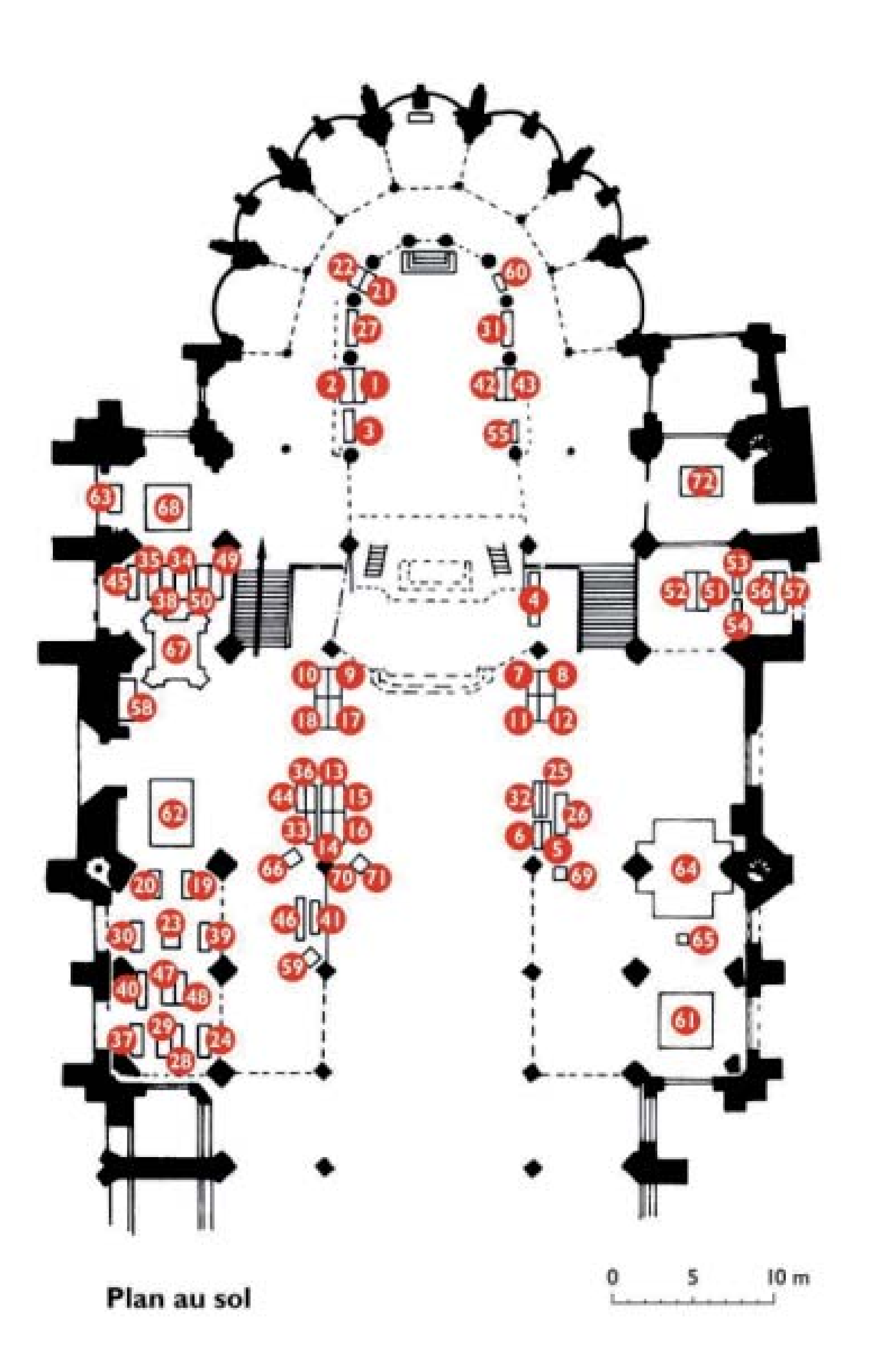
■ FOLLET Ken : Les piliers de la Terre. Paris, Stock, 1990. « Une œuvre monumentale dont l'intrigue s'appuie sur un extraordinaire travail d'historien » avec notamment des références explicites à Saint-Denis.

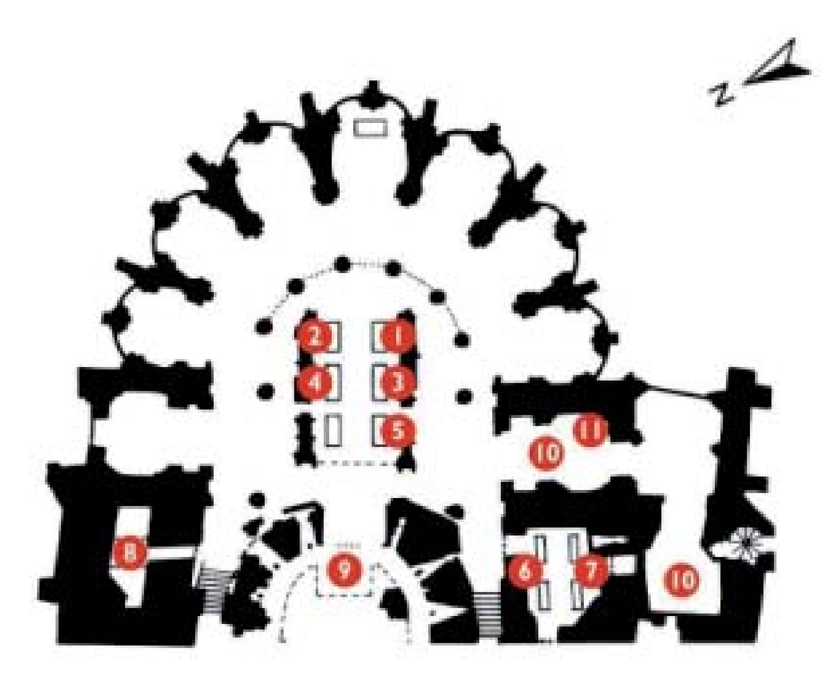
Annexes

- Plan de la basilique
- Texte du film historique
- Questionnaire de satisfaction

9

Les gisants de la basilique de Saint-Denis





Plan de la crypte

Personnages dont les gisants ont été détruits ou n'ont jamais été réalisés

Charles le Chauve 840-877
Eudes 888-898
Hugues le Grand, duc de France † 956
Hugues Capet 987-996
Philippe Auguste 1180-1223
Louis VIII le Lion 1223-1226
Louis IX, ou **Saint Louis** 1226-1270 et Marguerite de Provence † 1295
Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe VI, † 1348
Jeanne d'Auvergne, épouse de Jean II le Bon
Charles VII 1422-1461 et Marie d'Anjou † 1463
Charles VIII 1483-1498
Henri IV 1589-1610
Louis XIII 1610-1643
Anne d'Autriche † 1666
Louis XIV 1643-1715
Marie-Thérèse d'Autriche † 1683
Louis, le Grand Dauphin † 1711
Louis, duc de Bourgogne, dauphin † 1712
Louis XV 1715-1774
Marie Leszczynska † 1768

gras : souverains (avec dates de leur règne)
• : tombeau à Saint-Denis avant la Révolution
+ : tombeau entré à Saint-Denis après la Révolution

Plan au sol

Mérovingiens
+ 1 **Clovis Ier** 481-511
+ 2 **Childebert Ier** 511-558
+ 3 Frédégonde † 597
• 4 **Dagobert Ier** 629-639
• 5 **Clovis II** 639-657

Carolingiens
• 6 **Charles Martel** † 741
• 7 **Pépin le Bref** 751-768
• 8 Berthe † 783
• 9 **Carloman** 768-771
• 10 Hermentrude † 869
• 11 **Louis III** 879-882
• 12 **Carloman** 882-884

Capétiens
• 13 **Robert II le Pieux** 996-1031
• 14 Constance d'Arles † 1032
• 15 **Henri Ier** 1031-1060
• 16 **Louis VI le Gros** 1108-1137
• 17 Philippe † 1131
• 18 Constance de Castille † 1160
+ 19 Philippe † 1235
+ 20 **Louis** † 1260
+ 21-22 Blanche † 1243 et Jean † 1248
+ 21-22 Blanche † 1243 et Jean † 1248
+ 23 Louis et Philippe
+ 24 Marie de Brienne (?) † v. 1280
• 25 **Philippe III le Hardi** 1270-1285
• 26 Isabelle d'Aragon † 1271
+ 27 **Robert II d'Artois** † 1317
+ 28 Louis, comte d'Évreux † 1319
+ 29 Marguerite d'Artois † 1311
+ 30 Blanche † 1320
+ 31 Princesse non identifiée
• 32 **Philippe IV le Bel** 1285-1314
• 33 **Louis X le Hutin** 1314-1316
• 34 **Philippe V le Long** 1316-1322
• 35 **Charles IV le Bel** 1322-1328
• 36 **Jean Ier le Posthume** † 1316
+ 37 Clémence de Hongrie † 1328
• 38 Jeanne d'Évreux † 1371
+ 39 Charles Ier d'Anjou, roi de Sicile † 1285
+ 40 Charles, comte de Valois † 1325
+ 41 Charles d'Évreux, comte d'Étampes † 1336
+ 42 Charles, comte d'Alençon † 1346
+ 43 Marie d'Espagne † 1379
• 44 Jeanne II, reine de Navarre † 1349
• 45 Blanche † 1393
• 46 Marguerite † 1382

Valois
• 47 Blanche de Navarre † 1398
• 48 Jeanne † 1371
• 49 **Philippe VI** 1328-1350
• 50 **Jean II le Bon** 1350-1364
• 51 **Charles V le Sage** 1364-1380
+ 52 Jeanne de Bourbon † 1377
• 53 Bertrand Du Guesclin † 1380
• 54 Louis de Sancerre † 1402
+ 55 Léon VI de Lusignan, roi d'Arménie † 1393
• 56 **Charles VI** 1380-1422
• 57 Isabeau de Bavière † 1435
• 58 Guillaume du Châtel † 1436
+ 59 Béatrice de Bourbon, reine de Bohême † 1383
+ 60 Princesse non identifiée
+ 61 Louis, duc d'Orléans † 1407
+ 61 Valentine Visconti † 1408
+ 61 Philippe d'Orléans, comte de Vertus † 1420
+ 61 Charles, duc d'Orléans, le poète † 1465
• 62 **Louis XII** 1498-1515 et Anne de Bretagne † 1514
+ 63 Marie de Bourbon-Vendôme † 1538

Valois-Angoulême
• 64 **François Ier** 1515-1547 et Claude de France † 1524
• 65 Urne funéraire de François Ier
• 66 Louis, cardinal de Bourbon † 1557
• 67-68 **Henri II** 1547-1559 et Catherine de Médicis † 1589 (tombeau et monument)
+ 69 **François II** 1559-1560
+ 70-71 **Henri III** 1574-1589 et Louise de Lorraine † 1601

Bourbons
+ 72 **Louis XVI** 1774-1793 et Marie-Antoinette † 1793

Plan de la crypte

Cercueils royaux
1 **Louis VII** 1137-1180
2 Louise de Lorraine † 1601
3 **Louis XVI** 1774-1793
4 Marie-Antoinette † 1793
5 **Louis XVIII** 1814-1824
6 Cercueils princiers
7 Cœurs
8 Ossuaire
9 Crypte archéologique
10 Cénotaphes des Bourbons
11 Cœur de Louis XVII

TEXTE DU FILM HISTORIQUE

- Il existe, à quelques kilomètres au Nord de Paris, une ville qui s'appelle Saint-Denis. Et dans cette ville, il y a une église, une très grande église, la basilique cathédrale de Saint-Denis. Sa façade est impressionnante, mais il n'y a plus qu'une tour, à droite, l'autre ayant été démontée à la suite d'un incendie.

- Les portails d'entrées sont entièrement sculptés et l'on peut y voir la scène du Jugement Dernier avec le Christ et les apôtres. Une rose, vitrail circulaire aux délicates nervures de pierre, occupe le centre de cette façade.

- Le plan de la basilique est en forme de croix. Il représente le corps d'un homme allongé. Sa tête est à l'Est, en direction du soleil levant, et ses bras, en forme de croix, forment le transept.

- Au Sud de la basilique se trouve le monastère médiéval, reconstruit au XVIIIème siècle, puis transformé en école par Napoléon. C'est l'endroit où vivent les moines bénédictins, dès le VIIème siècle jusqu'à la Révolution. //MUSIQUE 20"

- Les prières des moines s'adressent surtout à Denis, évêque chrétien du troisième siècle, venu porter la parole du Christ aux habitants de Paris.

- Mais les Romains, qui occupent l'ancienne Gaule, n'acceptent pas les chrétiens. Ils arrêtent Denis, le condamnent à mort et lui coupent la tête.

- Selon la légende, l'exécution a lieu à Paris, sur le Mont des Martyrs, aujourd'hui Montmartre. Denis prend sa tête dans ses mains et marche pendant 6 kilomètres jusqu'à l'emplacement de l'actuelle basilique.

- Une femme pieuse l'ensevelit et sa tombe fait rapidement l'objet d'une vénération locale.
  Ce n'est plus aujourd'hui qu'une simple fosse, mais au Moyen-Age, le tombeau, éclairé par des dizaines de lampes à huile, était richement décoré de tissus, d'or, d'argent et de pierres précieuses.

- Denis devient rapidement célèbre, et les grands du royaume de France, puis les rois et les reines, se pressent pour être inhumés auprès de ses reliques. Il est le saint patron du royaume de France jusqu'au XVème siècle et sa bannière est portée sur les champs de bataille au cri de « Montjoie saint Denis » ! //Bruits de bataille 8"

- En 1959, des archéologues découvrent près de la tombe de Saint Denis, le sarcophage de la reine Arnégonde, la belle fille de Clovis, morte en 580. Elle est parée de ses plus beaux vêtements et de somptueux bijoux. C'est à ce jour la plus ancienne sépulture royale de la basilique. //MUSIQUE 20"

- L'église s'est beaucoup agrandie, depuis la première chapelle de 20 mètres de long construite vers 475 autour de la tombe de Denis, sans doute par sainte Geneviève, la patronne de Paris.

- Au temps de Charlemagne, elle mesure déjà 80 mètres de long.

- Au XIIème siècle, elle est complètement transformée à l'initiative du puissant abbé de Saint-Denis, Suger, régent de France pendant la seconde croisade.

- Le chevet de l'église, voûté de pierre, est orné d'immenses vitraux colorés qui illuminent l'espace. Ce nouvel art, qui essaimera dans toute l'Europe, c'est le gothique ; et l'abbé Suger en est le principal inspirateur.

- Le chevet est surélevé par rapport à la nef. Ainsi, dès l'entrée, les pèlerins peuvent admirer les précieuses reliques de saint Denis, encore en place aujourd'hui.
- Grâce à Suger, les chrétiens peuvent désormais prier dans un espace plus grand, plus lumineux que dans l'ancienne et sombre crypte. //MUSIQUE 20»
- Au XIIIème siècle, la nef culmine à plus de 30 mètres de hauteur, ce qui correspond à environ 10 étages d'un immeuble actuel.
- Dans les parties hautes, les vitraux du XIXème siècle racontent la légende de saint Denis et plusieurs épisodes de l'histoire de la basilique.
- Dans la nef, ils présentent une majestueuse galerie de rois et de reines.
- À la croisée du transept, les deux roses de plus de 12 mètres de diamètre, inondent l'espace de lumière.
- Cette immense basilique abrite encore aujourd'hui plus de 70 tombeaux sculptés, du XIIème au XVIème siècle. Ils rappellent les inhumations passées de 43 rois, 32 reines et de dizaines de princes et princesses.
- Un immense tombeau à la gloire du roi Dagobert, fondateur de l'abbaye et premier souverain inhumé dans la basilique, est commandé par le roi Saint Louis, au milieu du XIIIème siècle.
- Il décide aussi de faire représenter ses ancêtres déjà enterrés dans la basilique. Il commande alors 16 gisants, des sculptures allongées, qui représentent des membres des trois familles royales : les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens.
  La basilique devient ainsi, au fil du temps, le lieu officiel d'inhumation des rois.
- Aujourd'hui, elle est aussi un musée de la sculpture funéraire, car ses riches collections montrent l'évolution des tombeaux royaux, du XIIème au XVIème siècle, du gisant de Childebert aux monuments de la Renaissance. //MUSIQUE 20"
- Le gisant du roi mérovingien Childebert, est le plus ancien conservé en France. Il date du XIIème siècle.
- Il est taillé en creux dans la pierre et tient dans sa main gauche une petite église, celle de Saint-Germain-des-prés, qu'il a fait construire et où il a été enterré.
- Réalisé au XIIIème siècle, le gisant de Pépin le Bref, fils de Charles Martel et père de Charlemagne, est beaucoup plus volumineux. Il porte une couronne et un sceptre et il est vêtu du grand manteau royal.
- C'est par ailleurs le premier roi franc sacré, ici, à Saint-Denis en juillet 754, et par le Pape lui-même.
- À côté de Pépin, repose son épouse, Berthe au grand pied, dont le surnom provient sans doute d'une malformation à l'un de ses pieds.

- Un autre gisant est celui d'un enfant, mort à 12 ans, un frère de Saint-Louis, Philippe de France.
- Il possède encore d'importantes traces de polychromie ; en effet, au Moyen-âge la pierre est généralement peinte et les couleurs sont vives. Le jeune prince porte la cotte, une longue robe de couleur rouge, sur laquelle est posé le surcot, une longue tunique de couleur bleu roi. Des lys d'or, symbole royal, décorent l'ensemble.
- Au-dessous du gisant, on voit représenter en cortège funéraire, où sont sculptés de nombreux personnages et des anges qui portent le prince vers sa dernière demeure.
  Aux pieds de Philippe de France, se trouve un lion, symbole de puissance et de Résurrection. Il tient un gros cuissot entre ses pattes, signe que les ossements du prince étaient enterrés sous le gisant.//MUSIQUE 20''
- Le gisant de Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, roi de Sicile, est singulier. En effet, il tient dans sa main gauche un cœur sculpté, indiquant ainsi que seule cette partie du corps était inhumée sous le gisant.
- Tout aussi étonnant, le sac d'entrailles que Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, tient dans sa main gauche, et qui indique que seules ses viscères se trouvaient sous le tombeau.
  Les rois et les reines étaient donc enterrés en trois parties, sous trois gisants. Seul celui de corps était destiné à Saint-Denis.
- Ces tombeaux étaient sculptés en pierre, en marbre, et parfois réalisés en métal.
- Celui de Blanche de France et de son frère Jean, deux enfants du roi Saint Louis, sont parmi les très rares exemples de tombeaux métalliques encore conservés.
- Le travail d'orfèvre est exceptionnel. Les deux petits gisants sont installés sur des plaques de cuivre dont les parties creusées sont remplies d'émail.
- Dès la fin du XIIIème siècle, les gisants deviennent de plus en plus complexes. Celui d'Isabelle d'Aragon est en marbre blanc, posé sur une dalle noire, sur laquelle est inscrit un texte rimé en ancien français.
- Son gisant est finement sculpté. Elle porte autour de sa tête un voile, une couronne et tient un sceptre. Sa robe est attachée par une riche ceinture décorée.
- À ses pieds, les deux petits chiens, qui rongent des os, représentent la fidélité de ces animaux qui pourront symboliquement guider le défunt après la mort. // MUSIQUE 20''
- Au XIVème et XVème siècle, les gisants ressemblent de plus en plus aux personnages réels qu'ils représentent.
- Ainsi, Charles V commande son gisant de son vivant, à l'âge de 27 ans. Il est de ce fait très réaliste et son visage est sans doute l'un des tout premiers portraits de la sculpture médiévale.
- À ses côtés, c'est la belle Jeanne de Bourbon, son épouse, la reine de France qu'il surnommait « le soleil de mon royaume ».

- Dans la même chapelle, se trouve un personnage inattendu.
- Il s'agit de Bertrand du Guesclin, chef des armées de Charles V, exceptionnellement inhumé et représenté dans la basilique comme une récompense de sa bravoure et de sa fidélité. Comme le montre son gisant, il était très petit, environ 1m50. Il est représenté en armure et son écu est frappé de son armoirie, un aigle à deux têtes.
- Il est très laid. Ses yeux sont globuleux et son menton fuyant. D'ailleurs, sa devise était : «Le courage donne ce que la beauté refuse... ».
  //MUSIQUE 20''
- Deux siècles plus tard, au XVIème siècle, à l'époque de la Renaissance, les tombeaux deviennent monumentaux. Ils s'inspirent de l'art antique.
- Celui de Louis XII et d'Anne de Bretagne est l'un des plus célèbres. Les sculptures sont dynamiques, proches de l'art du sculpteur Michel-Ange. Les 12 apôtres sont assis autour du tombeau, et aux angles, quatre dames représentent les vertus cardinales, Force, Justice, Prudence et Tempérance.
- Du côté du transept Sud, le tombeau de François Ier et de Claude de France à la forme d'un arc de triomphe antique.
- À l'intérieur du tombeau, le roi et la reine sont représentés morts, nus, cadavériques : ce sont des transis.
- Au-dessus, au contraire, les souverains sont sereins, en prière et sans couronne. Ils espèrent la Résurrection. Ce sont des priants. Trois de leurs enfants, morts jeunes, sont représentés à leur côté.
- Ce tombeau, qui exalte les succès militaires de François 1er, montre la fameuse bataille de Marignan dont le roi sort victorieux en 1515, l'année de son accession au pouvoir, alors qu'il n'a que 20 ans.
- Les combats de cette célèbre bataille se déroulent sur le soubassement du tombeau en un long bas-relief. On identifie François Ier, à la tête de ses troupes, grâce à son initiale F représentée sur son cheval. Derrière lui se trouve le chevalier Bayard.
- Plusieurs armées s'opposent aux français ; notamment celle du Pape, reconnaissable au drapeau frappé en son centre des clefs de Saint Pierre.
- Et l'armée Suisse, dont les puissants fantassins ont été écrasés au cours de cette bataille par la cavalerie française.//MUSIQUE 20''
- Le tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis est un autre exemple de l'influence de l'art antique. Le monument est plus sobre, mais il est agrémenté cette fois, par l'utilisation de statues de bronze et de marbres de couleur.
- C'est le dernier tombeau sculpté réalisé pour la basilique. Les souverains Bourbons continuent néanmoins de s'y faire enterrer, mais dans de simples cercueils installés dans la crypte. Louis XVIII sera le dernier roi inhumé en 1824.
- En 1792, à la Révolution, l'abbaye est supprimée. Un an plus tard, les tombeaux sont vidés de leurs corps et entassés dans deux fosses communes. La plupart des sépultures sont en mauvais état ; seule celle du roi Henri IV est parfaitement conservée.

- Les gisants sont sauvés et présentés à Paris au musée des monuments français, créé spécialement par les révolutionnaires et dirigé par un passionné, Alexandre Lenoir.

- En 1815, Louis XVIII accède au trône. Il ordonne immédiatement la recherche dans le cimetière des corps royaux, qui sont ensuite installés dans un ossuaire, dans la crypte. Il fait aussi ramener les corps de Louis XVI et Marie-Antoinette qui étaient enterrés à Paris.
  //MUSIQUE 20»

- Au XIX[ème] siècle, le monument subit des transformations. Il est restauré par plusieurs architectes dont Viollet-le-Duc, qui fait démonter la tour et la flèche Nord, haute de 86 mètres, car elle menaçait de s'effondrer.

- De nombreux chrétiens viennent aujourd'hui prier et assister à la messe dans la basilique, devenue en 1966 une cathédrale.
  //MUSIQUE 8»

- Aujourd'hui, ce sont des visiteurs du monde entier, qui viennent découvrir l'histoire de cette ancienne église abbatiale, une des premières architectures gothiques et la nécropole des rois et reines de France.

BASILIQUE SENSORIELLE
ENQUETE DE SATISFACTION

Nom de l'association/organisme qui l'a utilisé : ....

Contact : (nom et coordonnées) : ....
Reçu l'exposition..........du..........au..........

Durée de son utilisation : ....

Présence d'un animateur : oui ☐ non ☐
Si oui, son nom ? ....
A-t-il reçu une formation préalable sur la malle-exposition ? ....

Type de public l'ayant utilisé : ....

Nombre total de visiteurs/utilisateurs : ....

Type de handicap (précisez s'il y en a des différents) : ....
Nombre d'adultes : .... Nombre de jeunes : ....

Etes-vous satisfait des conditions d'acheminement : oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....

Satisfait de l'utilisation des caisses de transport ? oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....

Satisfait du contenu de cette malle-exposition oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ?..........

Satisfait du guide d'accompagnement oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....
....
....

Si vous avez eu un animateur pour présenter la malle-exposition, avez-vous été satisfait de sa prestation ?
oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....
....
....

Avez-vous organisé des annonces dans la presse ou médias : oui ☐ non ☐
Lesquels : ....
....
....

Commentaires les plus fréquents :..........
....
....

Incidents éventuels : ....
....
....

Suggestions : ....
....
....

Remarques du responsable : ....
....
....

Date et signature :

Ce questionnaire est à envoyer à l'adresse suivante :
Association Valentin Haüy
4 av Henri Barbusse
06100 NICE
ou par fax : 04 93 84 06 23

BASILIQUE SENSORIELLE
ENQUETE DE SATISFACTION

Nom de l'association/organisme qui l'a utilisé : ....

Contact : (nom et coordonnées) : ....
Reçu l'exposition..................du..................au..................

Durée de son utilisation : ....

Présence d'un animateur : oui ☐ non ☐
Si oui, son nom ? ....
A-t-il reçu une formation préalable sur la malle-exposition ? ....

Type de public l'ayant utilisé : ....

Nombre total de visiteurs/utilisateurs : ....

Type de handicap (précisez s'il y en a des différents) : ....
Nombre d'adultes : .... Nombre de jeunes : ....

Etes-vous satisfait des conditions d'acheminement : oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....

Satisfait de l'utilisation des caisses de transport ? oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....

Satisfait du contenu de cette malle-exposition oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ?..

Satisfait du guide d'accompagnement oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....
....
....

Si vous avez eu un animateur pour présenter la malle-exposition, avez-vous été satisfait de sa prestation ?
oui ☐ non ☐
Si non, pourquoi ? ....
....
....

Avez-vous organisé des annonces dans la presse ou médias : oui ☐ non ☐
Lesquels : ....
....
....

Commentaires les plus fréquents :..
....
....

Incidents éventuels : ....
....
....

Suggestions : ....
....
....

Remarques du responsable : ....
....
....

Date et signature :

Ce questionnaire est à envoyer à l'adresse suivante :
Centre des Monuments Nationaux
Basilique cathédrale St Denis
1 rue de la légion d'honneur
93200 SAINT-DENIS
ou par fax : 01 48 09 83 66